

3^e RENDEZ-VOUS
AUTOMNE 2007
2 €

Trimestriel édité par
« l'Astrolabe du Logotope »

d'après L'ÉGARÉ.

en route

Il y a certainement une occasion à saisir pour faire mentir les prophètes de malheur (pp. 12 & 13), mais laquelle ? Faut-il accélérer (pp. 15 & 16) ou ralentir (pp. 2 & 4) ? Pour garder l'esprit clair sur ces questions, le mieux serait peut-être d'éviter les drogues, même si elles sont légales (p. 5), de se méfier des machines (p. 17), de retourner sa télévision (p. 7) et de réviser ses leçons (pp. 8 & 9). Malgré ça, il demeure difficile de trouver le temps de réfléchir à la voie qu'il faudrait prendre (p. 6), sans compter que des urgences diverses nous entraînent parfois vers des détours (p. 14).

Mais, pendant que chez nous on essaie de sauver la planète et/ou sa peau (pp. 10 & 11), d'autres, par désespoir ou gourmandise, tentent leur avenir ailleurs (pp. 18 & 19).

Si vous commencez par la page 20 pour connaître le prochain thème de votre journal, vous vous convaincrez peut-être qu'il serait plus avisé de lire l'Égaré dans l'ordre que vous choisirez. De toute façon, ne ratez pas la page 3 : l'Égaré a aussi ses urgences..

**- TU CROIS
QU'ILS ÉTAIENT
PLUS MALINS,
DANS LE BON
VIEUX TEMPS ?
- ET ALORS ?
C'EST
AUJOURD'HUI
QU'IL FAUT ÊTRE
MALIN !**

L'urgent ne fait pas Le BONHEUR



mais L'essentiel ne peut pas attendre

SI LE MONDE APPARTIENT À CEUX QUI SE LÈVENT TÔT, on peut toujours faire les braves en ricanant que, de toute façon, ceux qui se couchent tard le reprennent. Mais ricaner console-t-il encore, quand les premiers ne se couchent même plus ? Il ne reste alors aux seconds tellement plus rien de propre à reprendre, qu'ils en arrivent à ne plus avoir l'envie de se lever.

Après tout, c'est idiot : le monde n'appartient à personne.

Alors, l'heure de mon lever ou de mon coucher ne m'importe pas, si je ne possède pas le lit dans lequel je me couche : il me suffit de savoir comment le garder propre pour un autre.

Mais, même comme cela, je dors mal, Maître.

Allons bon, mon petit, tu fais des cauchemars ? Du bruit,

dis-tu ? Des bruits de bottes sous ton lit ? Des vautours hurlant en silence au cœur d'un traité minuscule ? Le Royaume des Fromages battant la mesure des trompettes de la Refondation ?

Maître, sont-ce des monstres ?

Ah ah ! Tu as tellement d'imagination... Tu veux te lever ? Mais ce n'est pas le moment ! Pour sonner les cloches ?! Allons, calme-toi... Tu vas salir ton pyjama inutilement et maman va te gronder. Tiens : prends ton médicament et aime moi.

Non, Maître : laissez-moi me lever. J'ai à faire, et je trouverai à mon retour des draps qui se suffiront d'être propres plutôt que d'être beaux.

... Et l'aube se lève avant l'heure.

Travailler plus...visiblement

DIALOGUE

- Moi, je vois les profs de mon gamin, 18 heures par semaine devant leurs élèves, plus mettons, 2 heures par trimestre (soit 10 mn/semaine) pour les rencontres parents-profs. Imaginons même en plus, allez, 20 mn/semaine pour les conseils de classe et une heure sup' : ils travaillent donc 19 h 30/semaine en moyenne. (Mais j'oublie les heures non assurées sous divers prétextes)
- Pourtant, de ce que j'en vois, certains ne travaillent pas beaucoup plus :
- Le serveur de mon bistrot commence son service à 12 h et termine à 14 h ; parfois, le soir de 19 h à 23 h soit 2 heures par jour, parfois 6, bref moins de 30 h par semaine.
- Julien Courbet, un peu plus : 3 h. (un soir de la semaine sur TF1) + 1 h par jour sur RTL : 8 h/semaine
- PPDA et JP Pernaud travaillent 2 h 30 par semaine (½ h par jour)
- Le Père Noël annualise à mort : le 24/12 de 17 h 17 à 8 h 53 le lendemain : 9 h 36 soit un peu plus de 11 mn par semaine.

- Feu Philippe Noiret bossait les 2 h que dure un film, à raison d'un film tous les 6 mois en moyenne pendant 53 ans de carrière : 4' 40"/semaine.
- Vous avez raison, les flemmards se cachent pour glaner : dénichons-les ! Que tout le monde prouve qu'il est bien actif ! Surveillons-nous les uns les autres ! Affichons nous, suants et marnants !
- Devrons-nous vanter nos heures longuement travaillées comme ces adeptes du véritable effort, militants de l'anti-paresse qui témoignent sur le Net ?
- Mais bien sûr ! Après ça, les privilégiés la ramèneront moins...
- Et si on travaillait mieux plutôt que plus ?
- Gauchiste !

1) En poussant ce raisonnement jusqu'à l'absurde, une troupe d'acteurs intermittents en 2003 proposait de monter sa pièce de A à Z en public, pour que le spectateur se rende compte du temps investi pour un résultat de deux heures de spectacle...

2) « La plupart du temps, je travaille 18 heures par jour. Je ne me plains pas. » soit 108 h/semaine (In : http://www.navy.forces.gc.ca/cms_careers/careers_profiles_f.asp?x=1&id=536)

« J'ai une endurance extraordinaire, je travaille 19 heures par jour, j'expérimente présentement l'occulte, l'astrologie et les voyants. » soit 114h/semaine (In : http://forum.aufeminin.com/world/communaute/forum/forum2_forum=f552&m=7&whichpage=2.html)

« Je ne suis pas vaillant, mais je travaille 20 heures par jour. C'est quoi l'avenir des hommes si le travail n'existe plus ? » soit 120 h/semaine (In : <http://www.lesmetiersducheval.com/salon/?salon=1&nav=1&com=1>)

□ Le temps libre devient loisir lorsqu'il ouvre la voie □ des comportements choisis et autogérés susceptibles de le meubler et de lui donner un sens. [...] Le temps libre n'a pas grande signification lorsqu'il est vécu ou subi dans l'anomie, l'indigence et la pauvreté, la carence éducative et le retrait social forcé. □

MICHEL BELLEFLEUR,

Le Loisir contemporain. Essai de philosophie sociale,
Presses de l'Université du Québec, 2002

par Le DÉBUT des mots Fainéant, tu glandes ou tu bulles ?

Quoiqu'il en soit, c'est finalement assez proche : rien de productif, rien de très utile.

Le fainéant, c'est littéralement celui qui ne fait rien (néant)...en apparence : qui nous dit qu'il ne *pense* rien ?

Buller est à peine plus épuisant : c'est faire des bulles de savon (ou, comme dans les cartoons, de salive, en dormant). Mais n'est-ce pas justement là que nous nous distinguons des animaux ? Parce qu'on doit pouvoir *souffler* de temps en temps, laisser son esprit vagabonder de rêves en bulles ?

Glander, c'est amener les cochons aux glands et les surveiller. Mais qui sait si Newton n'était pas porcher ? Qui sait si la pomme légendaire n'était pas un gland kamikaze qui lui fit découvrir les lois de l'attraction universelle ?

Etrangement, on n'utilise pas ces termes en parlant des moines cloîtrés : on dit « contemplatif » parce qu'il ne faut pas rigoler avec la religion et que certains font des boissons houblonnées... pourtant bulleuses.

ALLEZ ! 7 JOURS DE CONGÉS PAR SEMAINES !
c'est votre créateur qui régale !!!
ET J'DIS PAS ÇA PARCE QUE J'SUIS BOURRÉ !



POUR résister... mes bonnes résolutions de La rentrée

(GRAND MIX CALENDRAIRE, UN REMÈDE AU PLUS DE TRIPALIUM, PLUS DE TUNES)

Afin de :

collaborer aux brassages,
brouiller les pistes génétiques en tout genres,
refuser l'identité épurée,
ne pas atteindre Gattaca¹,
et me la couler douce si possible,
j'ai décidé de suivre dorénavant les calendriers suivants :

Selon le calendrier juif : pas de précipitation du vendredi soir au samedi soir, c'est Shabbat !

Selon le décret de Constantin 1^{er} : pas de précipitation le dimanche, c'est jour de repos.

Selon les Mésopotamiens : pas d'entreprise hâtive les 7, 14, 21 et 28 de chaque mois, c'est néfaste.

Selon les Celto-belges : fêter la nouvelle année la nuit du feu de Baal soit le 31 avril et considérer tous les mercredis, jour d'Odin, dieu des peuples du Nord, comme des jours sacrés.

Selon le calendrier chinois : admirer les lanternes le 15 du premier mois lunaire, admirer la pleine lune et manger des gâteaux à la mi-automne, le 15 du 8^{ème} mois lunaire et s'inventer un treizième mois (rien qu'à soi) tous les trois ans pour être en harmonie avec le calendrier solaire.

Selon le calendrier révolutionnaire soviétique : prendre un jour de repos les 6, 12, 18, 24 et 30 de chaque mois.

Enfin, en hommage à la pataphysique : tout cesser, séance tenante les 8 septembre car « (...) l'Ère 'Pataphysique commence le 8 septembre 1873, qui d'ores en avant prend la dénomination de 1^{er} du mois Absolu An 1 E.P. (Ère 'Pataphysique), et à partir de quoi l'ordre des 13 mois (douze de 28 jours et un de 29) du Calendrier 'Pataphysique est fixé comme suit :

Absolu (du 8 septembre au 5 octobre),

Haha (du 6 octobre au 2 novembre),

As (du 3 novembre au 30 novembre),

Sable (du 1^{er} décembre au 28 décembre),

Décervelage (du 29 décembre au 25 janvier),

Gueules (du 26 janvier au 22 ou 23 février),

Pédale (du 23 ou 24 février au 22 mars),

Clinamen (du 23 mars au 19 avril),

Palotin (du 20 avril au 17 mai),

Merdre (du 18 mai au 14 juin),

Gidouille (du 15 juin au 13 juillet = 29 jours),

Tatane (du 14 juillet au 10 août),

Phalle (du 11 août au 7 septembre). »

Soit 228 jours de repos en 2008 sans compter le treizième mois.

Et surtout me doter d'un bel hamac en poils dans la main.

1) Bienvenue à Gattaca, film de Andrew Niccol (1997)

Sources :

– Wikipédia, article « calendrier »

– www.lexilogos.com/calendrier.htm

– *Fêtes religieuses et civiles, usages, croyances et pratiques populaires des belges anciens et modernes* par le baron Reinsberg-Düringsfeld (1861)

L'égaré, ton temps est-il compté ?

SI LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT, MEURT-ON, QUAND ON A PLUS D'ARGENT ?

Bon d'accord : l'égaré est en retard. Mais c'est que nous avons profité, les uns les autres, de nos vacances qui se sont étalées, pour l'ensemble du groupe, sur une amplitude de deux mois. Deux mois de vacances pour un mois de retard, on s'en sort quand même pas mal !

Entretiens, de nouveaux contributeurs nous ont rejoint, d'autres ont fait un détour par ailleurs. L'Égaré a de nouveaux crayons mais il garde sa trousse.

Et comme il est de bonne humeur, il passe à 20 pages. Mais juste pour ce coup-ci ! Parce que c'est quand même plus cher que 16... De toute façon, on n'a plus de sous !

L'Égaré est plutôt très économe. Mais il ne profite d'aucune subvention, d'aucun don, d'aucune publicité, et n'en recherche pas. Son seul revenu est la vente de ses numéros. Il a aujourd'hui 186 abonnés et vend deux poignées d'exemplaires à l'unité. Il tire sur papier recyclé 1 numéro tous les 3 mois à 500 exemplaires chez une imprimerie constituée en SCOP. Il est vendu 2 €. Les 1 000 exemplaires de son numéro Zéro ont été offerts. Il n'a aucune autre facture à payer que celles de l'imprimeur et de la Poste. Il n'a ni bureau ni local et se contente d'errer de coins de tables en coins d'écrans. Il est rédigé par des bénévoles qui ne représentent qu'eux-mêmes et qui ne recherchent la tutelle de personne. Il n'aspire à aucun avenir professionnel ou médiatique et est dénué d'ambition, sinon celle de survivre en y prenant plaisir.

L'Égaré ne vit que si des lecteurs trouvent un intérêt à le lire. Rien d'autre. Définitivement.

Alors, nous ne ferons pas de « campagne de soutien » ou « d'appel à contributions ». Ce serait, concernant l'Égaré, prétentieux et déplacé. S'il faut consacrer son temps et son énergie à sauver quelque chose, il y a plus urgent et plus important. Nous préférons, avant de chercher des sous, trouver des lecteurs.

C'est-à-dire : aller à leur rencontre. Mais nous peinons, peu que nous sommes et diversement disponibles, à constituer un réseau de distribution, à nous montrer présents sur des manifestations qui pourraient nous accueillir, à entretenir les liens esquissés avec

d'autres et à en nouer de nouveaux, à organiser des temps de rencontres qui accompagneraient les sorties.

Que ceux d'entre vous que ce genre d'exercice intéresse ne diffèrent pas plus longtemps le moment de nous rejoindre dans cette petite aventure.

Et puis, à tous nos lecteurs dont l'abonnement arrive à échéance au prochain numéro, nous proposons de se réabonner dès maintenant. Qu'une centaine d'entre eux le fasse, et nous pouvons d'ores et déjà payer le numéro 4 et quelques pages du 5.

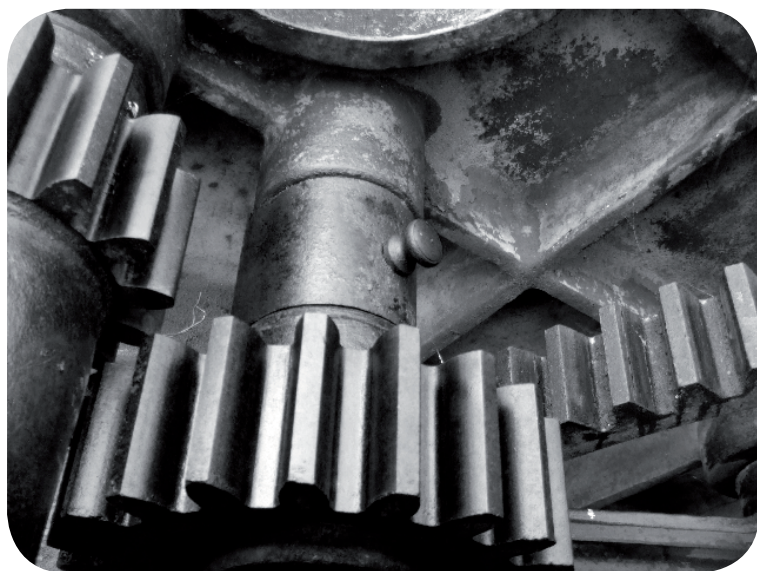
Enfin, à tous, nous demandons simplement de laisser votre exemplaire de l'Égaré bien en évidence sur votre bureau, dans votre salon, sur la plage arrière de l'auto, de le promener de temps en temps dans les lieux que vous fréquentez... Il aime bien ça, se promener.

Voilà, c'est tout.

Si vous estimez que l'Égaré mérite cet effort, faites-le. Sinon, il deviendra muet.

Alors : l'Égaré s'effacera-t-il ? Sa lecture est-elle d'un intérêt suffisant pour que vous lui permettiez de continuer son errance ? Celle-ci a-t-elle suffisamment de sens pour que vous l'accompagniez encore ?

La suite au prochain numéro...



Par Le DÉBUT des mots

Chronos :

L'H de raison. « Cette activité est chronophage pour l'entreprise ». Voilà ce que l'on peut entendre parfois dans une société lambda. Chronophage ? Comme chronomètre ? Oui, mais au lieu de mesurer le temps (*chrono-*), on en perd, littéralement on le dévore (*-phage*).

On pense alors à l'origine du mot *chronos* : il évoque ce dieu grec qui avait la mauvaise habitude de boulotter ses enfants chaque fois que sa femme accouchait : c'est qu'il savait que l'un d'eux le détrônerait un jour.

On pourrait comprendre le symbole : le Temps qui dévore nos chers instants...

Mais les savants remarquent que cet « infanto-phage » s'appelait *Cronos*, sans « h ».

Alors qui était *Chronos* ? Une des premières divinités apparues, selon les Grecs, avant le Ciel et la Terre, grand père d'Eros.

Le Temps, ancêtre de l'Amour, c'est plus chouette qu'un Croquemitaine pour qui il faut toujours enfanter plus. Et puis, on perd moins son temps en amour que dans le produire-détruire.



LES VILLES LENTES IRONT-ELLES LOIN ?

LOIN DES TEMPS COSMIQUES ET DES CYCLES DU BIG BANG, LOIN DU TEMPS PLANÉTAIRE ET DES CYCLES DE GLACIATION EXISTE LE TEMPS POLITIQUE ET CES CYCLIQUES ÉLECTIONS.

Ainsi, alors que le dégel et le déluge sont programmés dans 20 ans, alors que la chute de l'empire fromagé est espérée dans 4, alors que la récession américaine se dessine pour demain (dit mon voisin de gauche qui veut toujours faire le malin !), les échanges de ceinturons tricolores auront lieu dans....

...6 mois.

Or, le temps des villes¹ n'est pas sans questionner sans cesse classe politique et citoyens. Il nourrit le débat des urbanistes, des logisticiens, des responsables d'équipements divers en termes de routes et de transports en commun ; il est central dans le débat sur l'action culturelle ou comment occuper décemment une population oisive. « Glander », chers concitoyens, il n'en est plus question. Non mais quoi encore !?!..C'est tolérance zéro et ce serait Fadela² qui l'aurait dit !

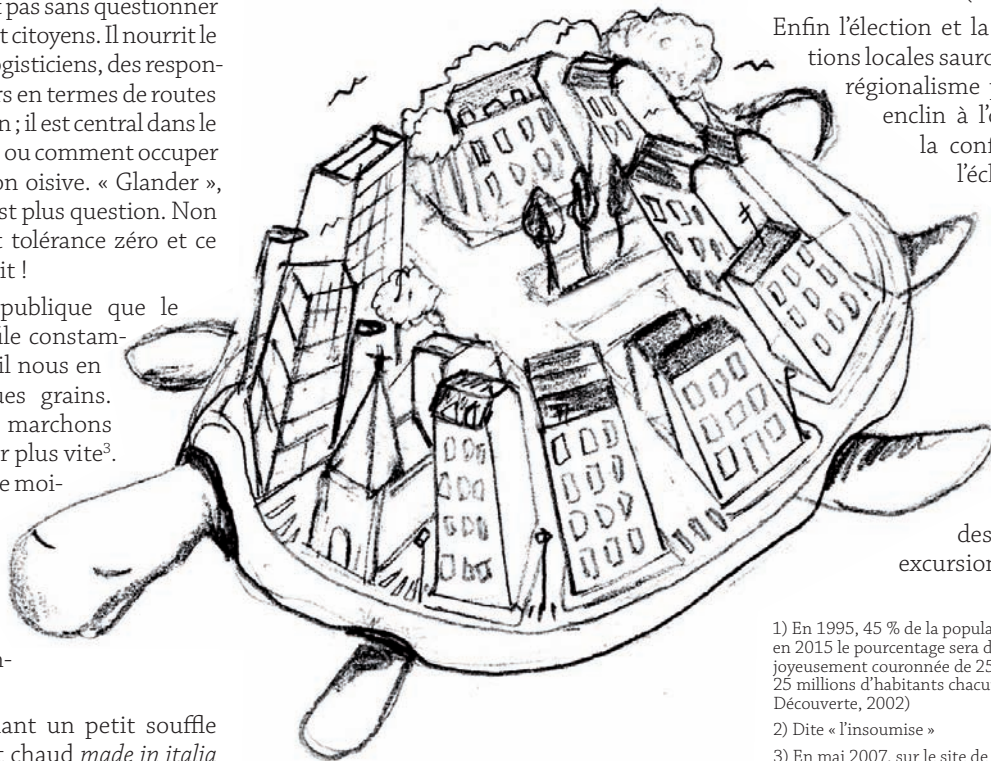
Il semble de notoriété publique que le temps sablonneux nous file constamment entre les pattes, qu'il nous en manque toujours quelques grains. Alors, nous courons, nous marchons vite, nous devons travailler plus vite³. nous voulons trouver notre moitié sans perdre de temps (cf. *speed dating*), nous mangeons vite et nous mourrons (sic !) vieux (et fous – cf. la journée Alzheimer le 20 septembre 2007)⁴.

Dans ce contexte cependant un petit souffle de langueur, un petit vent chaud *made in italia* pourrait souffler bientôt dans les oreilles de nos représentants locaux et les inciter, au passage, à diriger leur symphonie municipale sur un tempo plus largo que presto.

C'est ainsi qu'en 1999, la ville de Bra et trois autres cités italiennes (Orvieto, Positano et Greve in Chianti) se sont engagées à tenter de « protéger » leurs citoyens contre la frénésie du monde moderne par extension du mouvement de Carlo Pétrini (fondateur du mouvement *Slow Food* en 1989). Il s'agit de repenser le fonctionnement des villes en plaçant le plaisir avant le profit, l'humain avant les sièges sociaux, la lenteur avant la vitesse. Ce mouvement baptisé *Cittaslow* (*Slow Cities*) fait ainsi « l'éloge de la lenteur »⁵ ou plutôt du *tempo giusto* (la bonne cadence). Un manifeste est né, qui comprend 55 engagements tels que la réduction du bruit et de la circulation en ville (ex : la mise en service de bus électriques et silencieux), l'augmentation des espaces verts et des zones piétonnes qui favoriseraient rencontre et convivialité, le soutien des échoppes vendant leurs propres productions, la promotion des traditions esthétiques et culinaires locales, le soutien des productions locales et écologiquement acceptables (ex : cantines scolaires servant des plats cuisinés à partir de fruits et légumes bio). Le concept fédère

aujourd'hui une centaine de villes, principalement situées en Europe (Allemagne, Angleterre) et en Amérique (Brésil, Etats-Unis).

Et vous donc, chers maires de l'hexagone, quelle place pensez-vous pouvoir laisser demain à ce temps retrouvé ? À la sieste ? (cf. association portugaise des amis de la sieste⁶) À la vacance ?



Au vide⁷ ? À la déambulation ? À la méditation ? Et de fait à la pensée ? Mais également, et ceci n'est pas le moindre obstacle, aux entreprises susceptibles de penser différemment leur rapport au temps ? Car les outils de production, l'industrie, l'entreprise et les rythmes et horaires qu'elles imposent (d'une manière générale) à leurs salariés sont bien *in fine* le principal enjeu de cette recherche du mieux vivre et des défenseurs de la « bonne cadence ».

Quelle place pourra prendre ce mouvement dans nos villes alors que le pays vit à l'heure du « travailler plus » ?

De quels pouvoirs oseront se saisir nos élus locaux pour imposer une alternative aux rythmes effrénés des cités modernes ?

Ce courant réformiste aux couleurs de commerce bio-équitable et de développement durable s'att- il le poil à gratter des « Temps modernes »⁸ ou un simple emplâtre, un remède de grand-mère, un mirage, une belle idée destinée à nous faire penser que nous levons le pied alors même que nous continuerons de courir, d'épuiser les richesses, de produire et de précipiter notre perte ?⁹

Qu'advient-il des petites communes et des

zones rurales ? Auront-elles des représentants assez puissants pour imposer aux grandes industries délocalisées dans le paysage rural les mêmes règles que dans des métropoles tertiaires et plus riches ? Pourront-elles refuser le passage des poids lourds (alors que le fret ferroviaire n'est pas au meilleur de sa forme) ? Pourront-elles encourager leurs marchés locaux et éviter le tout U (Super, Hyper, Méga...)

Enfin l'élection et la mise en valeur des traditions locales sauront-elles éviter l'écueil d'un régionalisme pernicieux et parfois peu enclin à l'ouverture, au dialogue, à la confrontation culturelle et à l'échange ?

Ainsi, alors que le petit peuple français a choisi de placer Speedy Gonzales sur le trône du Roi des Fromages (logique pour une souris !), aurons-nous à présent l'idée saugrenue et salubre d'avoir cette fois une pensée pour Ambroise¹⁰ et ses salades lors de notre prochaine excursion dans l'isolement ?

1) En 1995, 45 % de la population mondiale était urbaine ; en 2015 le pourcentage sera de 55%. En 2025 la planète sera joyeusement couronnée de 25 mégapoles comprenant entre 7 et 25 millions d'habitants chacune (cf. *Le Nouvel État du monde*, La Découverte, 2002)

2) Dite « l'insoumise »

3) En mai 2007, sur le site de la Télé suisse romande (tsr.ch) on pouvait trouver le classement des rythmes de vie dans les grandes villes du monde. Selon une étude britannique qui s'est basée sur la vitesse des rythmes de marche des citadins, cette dernière s'est globalement accrue de 10% en 10 ans. Singapour, Copenhague et Madrid sont en tête des villes les plus rapides de la planète.

4) ... et malades (voir *Bison futé à la crêpe*, p...)

5) Carl Honoré – Marabout.

6) APAS a été créé en 2004 par un avocat, écrivain et député socialiste, José Miguel Medeiros. Le but est de promouvoir cette tradition de la sieste. Pas de problème en soi CÉPENDANT il explique ainsi que la sieste conduit à l'harmonie des rythmes biologiques, combat le stress et (ATTENTION VOILA OU LE MOUVEMENT POURRAIT BIEN EN VENIR) diminue les accidents du travail (soit) et augmente les rendements. D'ici à ce que Mister Clean et Mister Sieste nous imposent un dodo salvateur... Il n'y a qu'un pas. La tête sur la table, dans les coudes, on dort, on se tait et on se repose !

« Aie confiansssssss... Je suis là ! »... Vous vous rappelez du boa dans le Livre de la Jungle.

7) Au cours de l'été 2007, la revue *Urbaine* publiait un numéro axé sur la problématique du dés-aménagement des villes ou comment donner une place au vide dans la cité. Il s'agirait, par exemple, de veiller à laisser des espaces neutres, au visuel minimaliste, sans affiches, sans pubs, sans peintures colorées, sans fleurs. À ce propos, le magazine dénonce l'acte de fleurissement coûteux et excessif des villes. Le but de ces espaces « vidés » est de laisser la pensée de chacun imprégner les lieux plutôt que de laisser la pensée être imprégnée par des couleurs, des formes et des odeurs déjà toutes inventées.

8) film de Charlie Chaplin de 1936.

9) Delphine Legoff, dans *Stratégie* du 20 avril 2006, souligne bien la façon dont l'engouement pour le mouvement *slow* fait peu à peu de la lenteur un argument marketing. « Attention : la lenteur n'est pas destinée aux mous, aux paresseux, prévient Jean-Jacques Boutaud, professeur à l'université de Bourgogne et directeur d'un Master en communication. C'est une valeur tonique, qui peut renvoyer à la maîtrise comme dans certains arts martiaux ». Brrr... Soyons donc vigilants à être lents, vraiment lents, pleinement, pour rencontrer, méditer, aimer et non consommer et produire plus.

10) petit escargot, ami de Pollux, dans le *Manège Enchanté*.

Kit à survivre...



Dormir est une perte de temps, il vous faut tenir pour pouvoir travailler plus pour gagner plus. Le **Modafinil** est fait pour vous, ce stimulant agit sur les centres du sommeil et les effets secondaires connus – maux de tête, problèmes intestinaux – sont somme toute (haha!) bénins. En vrai compétiteur vous saurez apprécier «la substance qui fait la différence»!



Depuis quelques jours des idées noires vous assaillent, des idées détestables qui vous amènent même à critiquer votre travail et à vous demander si vouloir gagner plus est finalement si intéressant que vous le pensiez. La tension est insoutenable! Vous connaissez



ces symptômes, c'est du gauchisme! Un seul recours : le **Segolex**, inhibiteur de la partie d'extrême-gauche de votre cerveau. Vivre mieux sans pensées dangereuses? Merci Segolex!

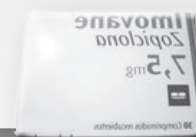
Xanax, Lexomil, Tranxène feraient de chouettes noms pour un de ces nombreux groupes de death-metal qui pullulent en ces temps troublés. Ces Anxiolytiques de la famille des Benzodiazépines peuvent se trouver assez facilement. Ils vous aident à réduire cette atroce angoisse qui vous serre la gorge dès que vous sortez dans la rue. Décontraction est ici le maître-mot, et quand vous saurez que certains tireurs d'élite en consomment avant des compétitions, vous serez vite conquis. Attention tout de même aux effets secondaires : somnolence, troubles de la mémoire, confusion, chutes. Ah oui, il y a des risques de dépendance forte, mais vous êtes assez grand pas vrai?



Mais nom de dieu! Qu'est-ce qu'ils ont ces gosses! Pas moyen d'être peinard 5 minutes avant de partir au boulot gagner plus! Ils doivent avoir un trouble du comportement... Vite **Ritaline** ! Ce remède miracle à l'hyperactivité augmente la vigilance, procure un sentiment de bien-être et de puissance et diminue l'impulsivité. Quant aux effets secondaires... seront-ils plus gênants que de vivre avec ces sauvagesons?



Vous avez «performé» comme un dieu avec le Modafinil, pas débandé pendant 10 jours, mais ces palpitations vous incitent tout de même faire une vraie nuit de sommeil. Le hic c'est que vous souffrez désormais d'insomnies sévères. Qu'à cela ne tienne! **Zopiclone** est un hypnotique qui peut vous faire retrouver les bras de Morphée. Bien sûr, on observe chez certains utilisateurs des pertes de mémoire, une somnolence pendant la journée, un ralentissement de la pensée ou à l'inverse, irritabilité, confusion, hallucination, éruptions cutanées... nul doute que votre constitution de guerrier saura vous protéger de ces effets indésirables



L'**éphédrine** : un effet-dingue! Finie la fastidieuse corvée du repas, cet efficace coupe-faim vous garde le corps en alerte afin de gagner plus. Un stimulant très apprécié pour tenir pendant les réunions-marathons, les coups de bourre d'avant-livraison, les veillées d'armes. Ef-fi-ca-ci-té ! L'éphédrine, c'est un peu comme les amphètes, un peu comme les amphètes, un peu comme les amphètes...



Avec ce rythme de malade difficile d'être en toutes circonstances un mâle totalement performant et notamment au lit. Allez comprendre! Au boulot ça fonctionne pourtant de manière optimum ! Que faire? Ramener vos conquêtes sur vos lieux de travail ? Non, il est bon de se conserver des moments d'intimité. Ce qui vous manque, c'est un coup de pouce avec **Levitra**, inducteur d'érection qui saura rallumer la flamme éteinte. Pas de problème, ça reste entre nous...



Ce collègue qui fait de la muscu, peut vous avoir de la **Nandrolone** ! Ce stéroïde anabolisant permet d'augmenter la force, la puissance, l'agressivité, la vitesse de récupération après une blessure. Selon la dose consommée, ce type de produits peut provoquer des tendinites, de l'acné majeure, des maux de tête, des saignements de nez, des déchirures musculaires, des troubles du foie, voire des cancers et des troubles cardiovasculaires pouvant entraîner le décès.



LE SHOW DE L'ÉGARÉ

20 h. Ou plus exactement 19 h 56, 57, 58 ou 59...

Un léger pic de consommation électrique est alors enregistré par les agents EDF. À 20 h, de nombreux logements s'emplissent d'une musique angoisso-haletante et des millions d'électrons bombardent les écrans. Ainsi se forme l'image d'un homme coupé en deux au niveau de la taille.

Il est 20 h, la France s'informe.

Le rituel se déroule comme suit, après une petite sueur froide, le téléspectateur commence à ronronner de l'oreille au rythme neutralo-exaspérant de la voix d'un homme tronc.

Mais procédons avec méthode par l'observation d'un de nos innombrables téléspectateurs. C'est un homme, sélectionné pour son aptitude à être unique au monde et sa fatigante volonté de ne pas le laisser transparaître.

Pour cette expérience, revenons quelques minutes en arrière et laissons-lui le temps de s'installer :

Situation : il rentre chez lui après une journée de travail. À 19 h 59, il s'affale sur son canapé et allume sa télé. À 20 h, le présentateur fait vibrer l'air devant un micro, en quelques millièmes de seconde, à des milliers de kilomètres, un son sort de la télévision.

C'est le moment où notre homme se mue alors en téléspectateur, il repense à la journée qu'il a passé, il ressasse de vieilles idées, de vieux sentiments, il glisse doucement vers des vieux projets pour carrément tomber dans la rêverie.

Démonstration :

20 h : « Mesdames, messieurs, bonsoir. Voici les principaux titres de ce journal... En Afrique, le président français, lors d'un long discours, a tenu à rappeler les méfaits de la colonisation mais a également souligné le manque de prise d'initiative des populations africaines... Sous le pôle nord flotte désormais le drapeau Russe, une situation qui n'est pas sans susciter de vives réactions de la communauté internationale... La crise immobilière des États-Unis va-t-elle avoir des conséquences sur la croissance française ? C'est la question que l'on se pose après la chute des bourses européennes... »

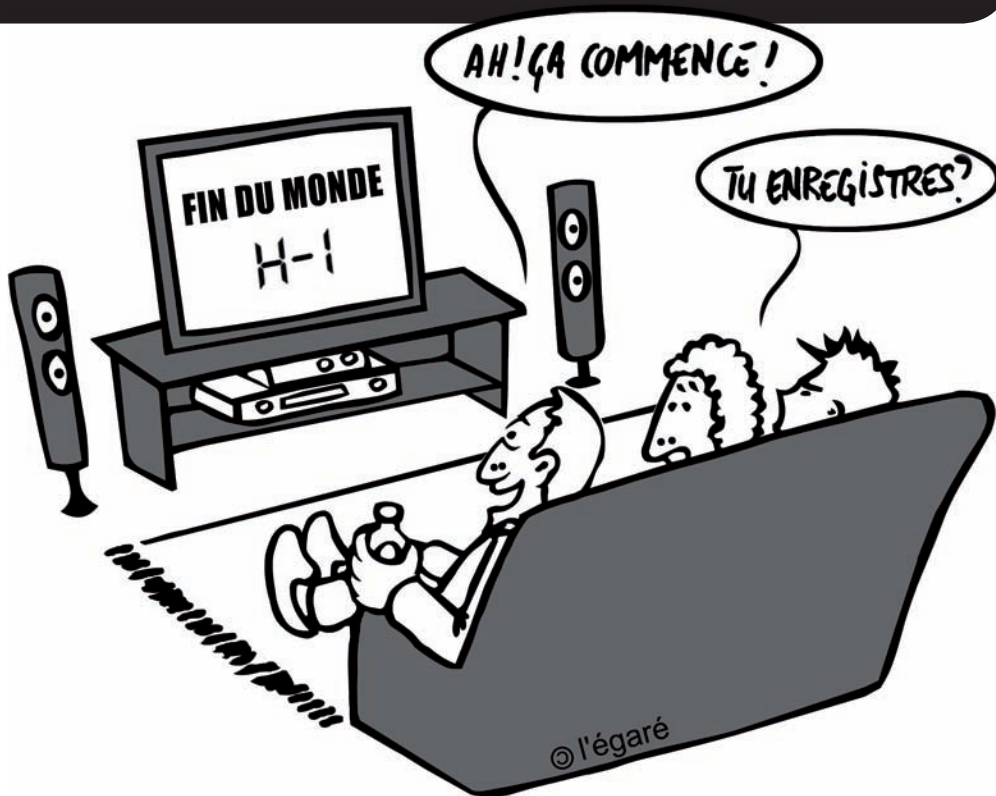
Notre téléspectateur grommelle intérieurement :

« ...Merde, déjà la journée a été con... Y a pas à dire, je m'en sors pas avec l'autre... Peut-être y m'aime pas à cause du coup du café... Pas fait exprès... »

« C'est devant un parterre d'étudiants sénégalais que le président français a voulu redire... »

« ...Bordel, quand tu vois comment y sont cons... Je vais les lâcher... Je sais comment ça marche... Je balance tout... Je tente un truc un peu plus sain... »

« ... Economiste nous explique le fonctionnement en détail... Il s'agit de placements très rémunérateurs qui ont séduit beaucoup d'investisseurs depuis quelques années, mais basés sur un flux de capitaux très instable... Hier, la banque fédérale a rapidement réagi à... »



« ... Ouais, genre j'écris, je dénonce tout et ça se pète la gueule... Les gens marchent plus... Les gens c'est des cons... Le choc les réveille... Et puis moi je suis le nouveau mec super, trop bien... »

« ... Avec le réchauffement climatique, le pôle nord deviendrait alors une nouvelle route maritime et son contrôle est dès lors un enjeu crucial pour... »

« ... Ouais, une idée pareille je l'exporte comme je veux dans le monde... Tout le monde m'écouterait après un coup pareil... Un stade entier... J'arrive, tranquille, souriant... J'ajuste le micro... La foule transcendée... Plein de sourires partout... « Le monde spoliéééé, le monde outragééé, mais le monde libérééééé »... »

À ce moment de notre observation, il s'est endormi d'un sommeil léger et ronfle. À 20 h 34 et des bananes, l'être journaliste bombardé sur l'écran finit par le réveiller.

« ... Eh bien voilà des gens heureux... Demain vous retrouverez... »

Et là, attention, il lève mollement un doigt qui entraîne dans son sillage sa main et son bras. Ce doigt décrit une courbe et vient s'écraser

sur le bouton rouge de sa télécommande. Il est alors 20 h 35 passées d'une poignée de secondes, l'homme tronc, tapotant ses feuillets sur la table, ne s'aperçoit de rien et devient l'espace d'un millième de seconde un point lumineux aspiré par le néant de l'écran. La télé fait pfuiiiit.

Notre observation peut s'arrêter là mais il nous semble intéressant de rester encore quelques minutes avec notre homme.

Retour à la réalité, notre téléspectateur se transforme alors en animal mû par la faim. Malheureusement, le frigo est vide et l'instinct va devoir céder à la raison qui emmène notre être humain chez son épicier. Entrant dans l'échoppe, il reprend contact avec ses semblables... C'est dur. Sortant de l'échoppe, une fulgurante idée lui traverse alors l'esprit, il se verrait bien président des États-Unis d'Amérique.

En effet, la présidence des États-Unis d'Amérique, de la France, de la Russie ou de bien d'autres pays dans le monde lui permettrait de tendre mollement son doigt vers le ciel et de le rabattre vers un gros bouton rouge. La terre ferait pfuiiiit.



Leçon de choses

Le temps libre esclave du temps prisonnier

1^{RE} PARTIE : LA PRODUCTIVITÉ

DÉFINITION :

La **productivité**, c'est la quantité de biens et de services produits rapportée aux coûts de production (travail, énergie, capital physique, etc).

PROPRIÉTÉS :

Pour que la productivité augmente, les coûts doivent baisser et/ou la quantité doit augmenter.

Productivité = quantité produite/coûts de production = produits/coûts = recettes/dépenses

Or : les recettes et les dépenses sont évaluées en termes monétaires.

Si le temps c'est de l'argent, alors l'argent est du temps.

Donc : Productivité = recettes/dépenses = temps gagné/temps investi.

INDICATEURS :

Le **temps gagné** est celui que les propriétaires du capital et les salariés pourront consacrer à l'oisiveté (le non négoce, le non travail – voir à côté *nec-otium*). Selon les goûts de chacun : voyages, entretien de son corps, activités sportives, culturelles, culturelles, associatives, manuelles, intellectuelles, éducatives, ludiques, politiques, méditatives, etc.

Le **temps investi** est celui que les propriétaires du capital et les salariés ont consacré à la production : durée du travail, temps de transports, administration, fatigue, stress, maladies professionnelles, espérance de vie, etc.

Si l'on voulait mesurer la productivité du travail d'un actif, rapportée à lui-même, il suffirait pareillement de rapporter ses recettes à ses dépenses, c'est-à-dire son temps gagné à son temps investi.

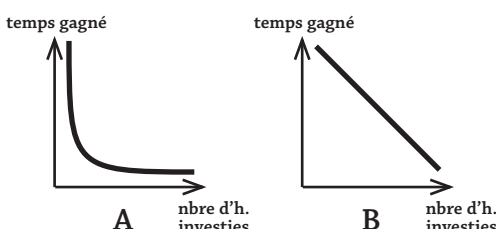
EXERCICE 1 :

Préparer son *business-plan* personnel

a. Calculez votre productivité : estimez combien d'heures vous gagnez pour une heure investie.

Utilisez les indicateurs de temps gagné et de temps investi.

b. Choisissez un objectif de progression :



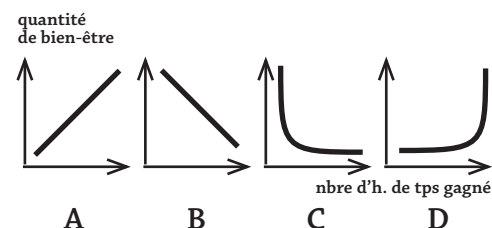
c. Montrez votre copie au sergent recruteur qui vous orientera.

EXERCICE 2 :

Restaurer son estime de soi

a. Estimez la productivité de votre temps gagné : calculez la quantité de bien-être individuel et collectif que vous produisez pour chaque heure de temps gagné que vous consacrez à cela.

b. Choisissez le graphe qui correspond à vos résultats :



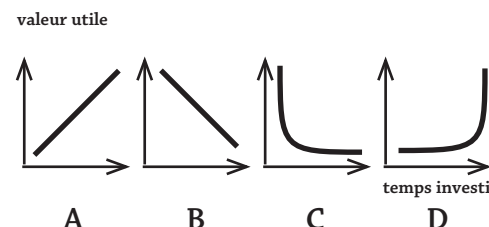
c. Montrez votre copie à votre rééducateur qui en discutera avec vous.

EXERCICE 3 :

Résoudre un problème éthique

a. Quelle est la productivité de votre temps investi ? Calculez la quantité de **valeur utile** que vous produisez pour chaque heure de temps investi au travail (voir les indicateurs). On entend par **valeur utile** tout bien ou service qui ne soit **ni cher ni nocif**.

b. Choisissez le graphe qui correspond à vos résultats :



c. Montrez votre copie à votre conseiller d'orientation qui vous proposera un bilan de compétences.

DEVOIR :

apprenez votre leçon

La qualité du temps gagné est fonction de la qualité du temps investi.

La qualité du temps investi est fonction de valeurs éthiques.

L'argent comme seule valeur du travail est une imbecilité.

2^E PARTIE : LE LIBÉRALISME

DÉFINITION :

Le **libéralisme**, c'est le capitalisme industriel augmenté de la libre concurrence.

PROPRIÉTÉS :

La concurrence provoque la recherche de la **performance** => obtenir le meilleur **résultat** => **pression** sur la productivité => **toujours plus avec toujours moins**.

Or : pour que les salariés supportent cette pression, il est nécessaire de s'assurer leur **docilité**. Car seuls les groupes composés d'éléments parfaitement dociles peuvent affronter leurs concurrents avec quelque chance de l'emporter.

EXPRESSION ÉCRITE :

En 10 lignes, rédigez votre stratégie d'action pour obtenir la docilité sans faille de votre peuple.

Vous montrerez dans un premier temps comment vous produiriez et utiliseriez le chômage, la précarité, la compétition, la surveillance, la répression, le divertissement, le contrôle et la concentration des médias pour susciter la peur, provoquer la souffrance, maintenir dans l'ignorance et entretenir l'isolement.

Dans un deuxième temps, vous préciserez la façon dont vous entretiendriez le réseau de complicités qui vous sera nécessaire.

En conclusion, vous direz ce que ça vous fait d'imaginer tout ça.

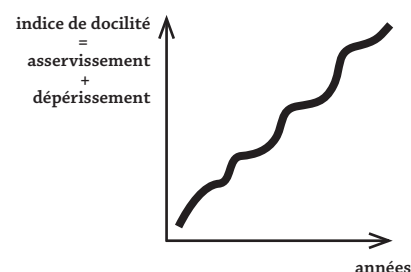
ARITHMÉTIQUE :

Mesurez sur les 10 dernières années la progression de l'indice de docilité de votre peuple en corrélatant les indicateurs de *dépérissement* aux indicateurs d'*asservissement*.

Indicateurs de dépérissement : fortune personnelle des détenteurs du capital financier, audience des télévisions, chiffre d'affaire de l'industrie pharmaceutique, chiffre d'affaire de l'industrie du divertissement.

Indicateurs d'asservissement : nombre d'heures travaillées pour un salaire de misère, temps consacré par les ménages à l'achat et à la consommation de biens et de services et au remboursement des emprunts contractés, durée d'exposition des individus à la télévision et aux messages publicitaires, temps passé sous l'emprise de psychotropes légaux et de produits de consommation culturels.

Vérifiez que vous obtenez une courbe comme celle-ci et allez vous pendre de honte d'être aussi dégueulasse :



DEVOIR :

apprenez votre leçon

La docilité, c'est du temps confisqué.

La docilité ne peut donc permettre de gagner du temps.

Si la rébellion est possible, alors le temps est une valeur d'avenir.



Grâce au génie de nos laboratoires de clonage, la croissance est enfin libérée...

Par Le DÉBUT Des mots

Oisiveté à négocier. Pendant longtemps, dans l'Antiquité, les Grecs sont passés pour de sacrées feignasses aux yeux des Romains qui expliquaient ainsi la facilité avec laquelle ils avaient conquis leur pays.

Pourtant une fois toutes les terres connues (ou presque) envahies, et les guerres commençant à se faire rares, les Romains, s'ennuyant, commencèrent à s'intéresser d'un peu plus près au mode de vie hellène.

Les Grecs, ces marins par nécessité – l'ensemble de leur pays assez montagneux implique de trouver d'autres ressources que celles provenant de la terre – passent beaucoup de temps sur leurs bateaux de pêche ou de commerce à la merci des vents.

Ceux-ci, parfois absents, laissent du temps à l'équipage pour la conversation, la transmission des mythes, la philosophie, l'observation des étoiles, bref, pour tout ce que ce paysan pragmatique de Romain considère comme du temps perdu, du futile, de l'inutile, du non-productif qui fait des Grecs, à ses yeux, des efféminés méprisables. Ce temps libre consacré à la réflexion, c'est la *schôlè*, d'où vient notre « école »

Mais malgré leur dédain initial, les Romains du II^e siècle avant notre ère se moquent de leurs Anciens et de leur frugalité idéale qui exige qu'un bon citoyen ne s'illustre qu'au champ d'honneur ou dans son champ de fèves.

Au grand dam des grincheux, apparaissent alors en Italie des cercles intellectuels où l'on réfléchit, on écrit, on discute, souvent en grec d'ailleurs parce que le latin n'a pas toujours les termes appropriés aux nouvelles idées. On prend conscience de l'importance de se retrouver, seul ou entre amis, loin de l'agitation du forum. C'est la naissance du concept d'*otium*, équivalent de la *schôlè* grecque tant décriée auparavant.

Or, le temps passé, non pas à suer dans les mines (travailler, c'est bon pour les esclaves qui font partie intégrante du monde antique) mais à s'occuper des affaires de la Cité ou des siennes propres (mes terres sont-elles correctement cultivées ? Mes marchandises juteusement vendues ?), ce temps-là prive du plaisir intellectuel que procure l'*otium* : c'est le *nec-otium*, littéralement le non-*otium*, devenu *negotium*.

De là, notamment, notre « négoce ». Avec les siècles et l'impératif judéo-chrétien, la notion, plutôt négative à l'origine, a pris du galon et le « négociateur » est un type plutôt bien vu aujourd'hui.

Et l'*otium*, alors ? Il tenait à profiter de ces lignes pour regretter que ce soit notre « oisiveté », prétendument mère de tous les vices, qui lui ait succédé et que les mots aient perdu leur juste sens originel.

Pour approfondir, on peut consulter *Condition de l'homme moderne*, d'Hannah Arendt (en poche chez Pocket)

1) où – c'est le mot qui le dit – on devrait former les enfants à la réflexion.

2) « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » Genèse 3, 19

3) Notamment le maire de Neuilly de l'époque (H.B. *Human Bomb* – *Maternelle en otage*, le 25/09 dernier sur France 2) ou son épouse au secours d'une partie du corps médical bulgare.

Investissez dans la douceur

LE PRODUIT INTÉRIEUR DOUX (PID) UN INDICATEUR ALTERNATIF CONTRE LA CROISSANCE À TOUT CRIN

La croissance est, à l'heure actuelle, la référence absolue en ce qui concerne la santé économique d'un pays. Elle serait synonyme de création de richesse, tout en étant fortement liée au niveau du chômage. Le discours médiatico-économico-politique lui prête également et hâtivement des vertus d'amélioration des conditions de vie et de bien être social.

Or, son mode de calcul (la mesure de l'évolution relative du **Produit Intérieur Brut (PIB)** d'une année sur l'autre) suscite interrogations et inquiétudes :

Le PIB étant la mesure monétaire de la valeur ajoutée (la différence entre la valeur des biens et des services produits et ce qu'il a fallu dépenser pour les produire), la croissance ne dit rien, par exemple, sur la répartition de cette valeur ajoutée produite (elle peut se concentrer dans les mains d'un petit nombre), ni sur sa qualité (le coût des dégâts sociaux et environnementaux n'est pas pris en compte, mais au contraire ces dégâts sont ajoutés au résultat de la croissance si ils génèrent, par derrière, des activités économiques).

De plus, le PIB ne valorise pas les activités non monétaires comme les relations non marchandes : le travail domestique, le bénévolat ou la participation à la vie associative ou politique, etc, D'où la nécessité de penser à des indicateurs alternatifs afin de prendre un peu de recul sur l'économisme ambiant.

Ainsi un collectif de citoyens québécois (1), appuyé par des économistes, imagine le **Produit Intérieur Doux**, qui prend en considération toutes les contributions non monétaires, non monnayées et/ou non monnayables et qui participent à la richesse humaine et collective.

Enfin, quand on se penche sur l'excessive résonance médiatique de la croissance, qui fait que l'économie l'emporte sur le social, l'individuel sur le collectif, l'échange sur le don, est-ce trop demander de séparer tout simplement la croissance nuisible de la « bonne » croissance, celle qui concerne la consommation socialement et écologiquement responsable (isolation d'habitat, les transports en commun, la production d'énergie renouvelable, le commerce équitable, etc.).

1) Une expérience citoyenne au Québec, www.pauvrete.qc.ca

Autres indicateurs utiles :

L'Indicateur de Développement Humain (IDH) qui se préoccupe (un peu) plus de l'être que de l'avoir en intégrant des critères comme le niveau de scolarisation et l'espérance de vie.

L'Indicateur de Pauvreté Humaine (IPH) qui prend en compte le seuil de pauvreté monétaire, la probabilité de décès à moins de 60 ans ou encore le taux d'illettrisme. Exemple : la Suède et les États Unis ont un IDH assez proche contre un fort écart d'IPH (6,8 % pour la Suède, classé 1^{re}, contre 15,1 % pour les États Unis classé 15^e).

Enfin, **L'Empreinte Ecologique** qui mesure pour chaque individu son impact sur les écosystèmes de la planète en fonction de sa consommation, ses besoins, et estimée en superficie (de planète) nécessaire.

À lire : *Reconsidérer la Richesse*, Patrick Viveret, L'Aube, 2005

L'ouvrage se conclut ainsi : « La vraie valeur, au sens étymologique du terme, c'est celle qui donne force de vie aux humains. [...] Ce que nous apprennent la mutation informationnelle et les nouvelles frontières de la connaissance et du vivant, c'est que la vraie richesse, demain plus encore qu'hier, sera celle de l'intelligence du cœur. »

JANVIER

Qu'advient-il des bonnes résolutions prises au 1^{er} janvier ? L'égaré vous propose un comparateur de résolutions qui vous permettra de garder la tête froide.

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
14	15	16	17	18	19
21	22	23	24	25	26
28	29	30	31		

C'est décidé, cette année je travaille plus et je m'en mets plein les poches.

Après tout, y'a pas de raison de pas faire comme tout le monde...

	1	2	3
--	---	---	---

... Par ici les heures sup', je prends tout !...

4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29		

... Démarcher les clients par téléphone le soir c'est plus rentable : ils sont chez eux et ils répondent. Et puis comme ça, en quittant le bureau à 20 h 30, j'évite les bouchons.

Les enfants sont déjà couchés quand j'arrive, je peux me reposer tranquille...

	1	2
--	---	---

... Ma femme me fait un peu la tête, mais elle ne comprend rien. C'est quand même grâce à moi qu'on gagne assez d'argent pour payer le home cinema et le 4x4.

Faut savoir ce qu'on veut, quoi...

	1	2	3	4
--	---	---	---	---

... Mon médecin m'a prescrit du Zopiclone pour dormir et de l'Éphédrine pour supporter le rythme de la journée. C'est fou ce qu'on invente comme produits pour faciliter la vie !

Nos parents auraient eu tout ça, on n'en serait pas là aujourd'hui...

	1
--	---

... Mon aîné a été exclu du collège pour avoir fumer un pétard. Ça devait arriver, ça : il est trop influençable. À la rentrée, il ira en pension...

C'est décidé, je ferme ma gueule et je fais confiance.

Après tout, ils doivent savoir ce qu'ils font, ils sont payés pour ça. Même dans les journaux on lit qu'il faut faire comme ils disent...

... Faut encore aller faire des grosses courses à Megamarché. C'est dingue comme ça mange des enfants !...

... C'est la fête à la maison : l'écran plasma est là ! J'en ai pris pour 5 ans de crédit mais c'est beau. L'ancienne télé, on l'a mise dans la chambre des enfants. Plus de disputes pour les programmes et on n'entendra plus le bruit de leurs stupides jeux vidéos...

... J'ai souscrit une retraite complémentaire, on ne sait jamais...

... Au boulot, on nous annonce un plan de restructuration. Je devrais passer au travers, vu mon ancienneté...

... Les enfants sont contents : ils ont eu chacun leur téléphone portable. Je ne sais pas ce qu'ils en font : ils passent leur temps devant la télé ou l'ordi.

Viviane veut changer le mobilier pour de l'Ikaka. Le monde qu'il y a dans ce magasin !...

... Les vacances. T'as l'impression

C'est décidé, cette année, je trouve un emploi.

Ça fait deux ans que j'ai rien. Ils vont finir par me radier, les s...

... J'ai envoyé 482 lettres de candidatures. Le temps que ça m'a pris !

Sans compter les timbres...

... Voilà, on a vendu la maison pour s'installer auprès de maman. Comme ça, on pourra la dépanner plus facilement. Et tante Georgette est à deux pas, pratique pour faire garder les enfants...

... Pour nous débarrasser de nos deux voitures, on a quitté nos boulots. Avec tout ça, on vient de gagner une planète !...

... C'était pas notre idée de départ mais finalement on s'est recyclés dans l'aide à domicile : il s'occupe de la cuisine, je lave la grand-mère ou l'inverse. On gagne pas lourd mais on dépense pas grand-chose, on mange chez maman... Le côté social et brassage des générations ça nous a encore fait gagner une planète : plus que deux !...

... On a décidé de boursicoter. C'est amusant, c'est comme un jeu. On a acheté du EDF, du GDF, du Monsanto, Total, Vivendi, EuroDisney, Bouygues, Accor, EADS... On mise pas beaucoup, mais ça rapporte assez pour boucler les fins de mois.

On n'a plus de gros besoins, maintenant...

... C'est chouette de faire les courses au marché. On achète moins et on trouve de tout toute l'année n'arril auà Megamarché. J'achète

Et aller c'est la transhumance

23	24	25	26	27	28	29
30						

JUILLET

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
14	15	16	17	18	19
21	22	23	24	25	26
28	29	30	31		

... Je reporte les vacances : on est sur un gros marché, faut pas le rater. Les vacances, on peut les prendre quand on veut. Mais des marchés comme ça, c'est pas tous les jours !...

... Je fais de l'hypertension. Mon médecin dit que c'est à cause du boulot. Moi je crois plutôt que c'est à cause de tout le sel que ma femme met dans sa cuisine.

De toute façon, elle est partie. Avec les enfants. Chez le gars du bout de la rue. Encore un original qui est contre le travail. Il verra, quand elle demandera une télé et qu'il pourra pas la payer ! Elle va vite en trouver un autre !...

SEPTEMBRE

1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

... Il a finalement fallu larguer quelques bonhommes, à la production. Les cons : ils ont même pas voulu reprendre leurs postes en Roumanie ! On leur garantissait presque le même salaire : ils auraient été les rois là-bas !...

OCTOBRE

	1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11
13	14	15	16	17	18
20	21	22	23	24	25
27	28	29	30	31	

... Mon médecin m'augmente les doses de Modafinil, et me tanne pour que j'arrête le boulot. Il est fou ! Depuis que ma femme est partie, j'en profite pour aller au restaurant tous les soirs. J'ai un collègue qui connaît plein de bonnes adresses pour manger et faire la fête. Il m'a initié à la coke. Avec ça, je suis indestructible ! La concurrence n'a qu'à bien se tenir : le ouineur des ouineurs, c'est moi...

3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

... Le patron accepte de me laisser les clés de la boîte : quand je lui ai dit que c'était pour bosser le dimanche, il m'a dit comme ça, devant tout le monde : «Toi, t'es un killer ! Grâce à toi, on va atteindre les sommets !». C'est Berthier qui faisait la gueule !...

DECEMBRE

1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

... J'aurais du penser à demander de laisser le chauffage dans les bureaux pour Noël : il fait un peu froid, là... et je suis tout seul...

lès. Ça marche !...

... Le mildiou s'est mis dans les tomates et les patates. Tout est fichu ! Pour le reste, Pierre profite des conseils des vieux du coin qui lui donnent leurs trucs...

... Pierre est inquiet pour ses ruches : beaucoup d'abeilles ont disparu. Les enfants rouspètent un peu : leurs copains sont tous partis en vacances...

... Ce matin, en nous promenant, nous avons vu un type coincé dans un fossé avec son 4x4 ! Il nous a demandé un coup de main. On lui a dit qu'on n'avait pas le temps...

... Notre réseau d'approvisionnement et d'échanges est maintenant bien rôdé : on a pas mal d'amis qui y participent et on n'a plus besoin de fréquenter le Megamarché. Heureusement qu'on est nombreux, sinon on n'aurait pas pu tenir avec Pierre et les enfants. Avec l'aide sociale, on ne manque plus de rien. On la bien mérite, l'aide sociale : après tout, par notre mode de vie, on participe au bien-être de la collectivité, et c'est du travail quand même ! Faut pas croire qu'on glande...

... A L'ANPE, il y a de plus en plus de gens qui craquent. On radie à tout de bras et ça commence à se savoir. Des amis qui vivent comme nous nous proposent de créer notre propre école pour nos enfants. Avec Pierre, on se demande si ce n'est pas trop quand même ?...

... Pour Noël, c'est décidé : ce sera une grande soupe de quartier...

... Retour au boulot.

Les rigolos qui vivent à côté dans leurs tentes de mongols sont venus nous demander si on ne voulait pas ouvrir notre salon pour accueillir un spectacle ! Et puis quoi encore ? Ils sont toujours à demander des trucs ceux là ! Ils foutent rien et ils puent... Tout ça sur le dos de la collectivité....

... Ah les vaches ! Ils m'ont licencié aussi ! 25 ans que je m'use la couenne dans cette boîte ! Et maintenant : dégage ! Ils voulaient que j'aille bosser en Roumanie ! Ah les vaches !

Faut tout vendre : on peut plus payer... On a trouvé un appartement. Les enfants regrettent le pavillon...

... Viviane a trouvé deux boulots : manutention à Megamarché et agent d'entretien le soir. Moi, toujours rien... Je tourne en rond...

... J'ai été obligé par l'ANPE de faire un stage. Y'a un type là qui a pété les plombs. On a bu un coup ensemble, après. Il est sympa. Il écrit dans un journal associatif, «l'Égorgé», je crois, un truc à 500 exemplaires ! Je me demande si j'ai bien fait de voter pour l'autre abruti...

... Pour Noël, on a été invités à une soupe de quartier par les fous de la yourte ! Ils sont venus nous chercher parce qu'on était du quartier, avant. Quand j'y réfléchis, ils sont pas si cons...

... Les vacances, c'est quand on a qu'il y a toujours plus de monde sur la côte...

... Pour les vacances on est partis dans le Marais Poitevin. On a acheté deux tandems (made in Singapour, d'accord, mais j'ai lu dans la presse qu'acheter moins cher certains produits ça permet d'avoir une marge pour acheter des produits français de haute technologie... plus chers. Ça favorise la croissance).

J'me disais bien qu'on avait bien fait de s'arrêter à deux enfants. Si on en avait eu trois, pour le tandem, c'était pas gagné ! En tout cas, encore une planète d'économisée. Plus qu'une...

... On a remplacé la chaudière au gaz de maman par du chauffage électrique. Et hop : du CO₂ en moins dans l'atmosphère !...

... On a racheté aux voisins leur grosse télé et leur mobilier tout neuf. Les pauvres... Lui, il s'est fait licencié. Encore des victimes de la mondialisation. Bon... on ne fait pas d'omelettes sans casser d'œufs...

... Ça marche moins bien, la bourse en ce moment...

... La bande de la yourte est allée faucher un champ d'OGM ! Ils sont vraiment extrémistes, ceux-là. Ils se rendent pas compte des réalités. Pour nourrir tout le monde, il faut bien en passer par là. De toute façon, les experts disent que ce n'est pas nocif, alors...

... Ça y est : nous, on ne consomme plus qu'une seule planète ! Pile poil ce qu'il faut. Ce sera notre cadeau de Noël ! Bon, mais les autres, qu'est-ce qu'ils attendent pour s'y mettre ?...

... Et puis, c'est la tranquillité de l'été ! Ça va être tranquille pendant deux mois, ici...

... Un peu d'intérim. Pas passionnant. Mais ça temporise. Bon sang ! À quoi je sers ?...

... J'en peux plus de perdre mon temps à faire des démarches qui servent à rien...

... Ils me harcèlent pour que je prenne un boulot, sinon ils menacent de me radier... J'en veux pas de leur boulot d'esclave, moi ! Une copine m'a parlé d'une ferme communautaire. Je serai peut-être mieux là qu'à faire le larbin pour des boîtes qui fabriquent des comeries...

... Il a fallu que je me tape encore un stage inutile. Ça fait le cinquième ! Du coup, j'ai craqué, et je leur ai sorti leur 4 vérités. C'est des pantins ! Ils m'ont mis dehors... Un autre chômeur m'a payé un coup, après. Jacques, il s'appelle. Il s'est fait virer par sa boîte. En fait, on habite dans le même immeuble. Il a l'air assez désespéré. Encore un qui s'est fait emboîné. Je lui ai parlé de «l'Écorché», ça avait l'air de l'intéresser...

... Déjà Noël !... Jacques m'a invité à une soupe de quartier, là où il habitait avant. Ça peut être rigolo...

APRÈS MOI LE DÉLUGE

À FORCE DE RELÉGUER L'ESSENTIEL AU NOM DE L'URGENCE ON FINIT PAR OUBLIER L'URGENCE DE L'ESSENTIEL.

Mais au fait, à quoi ça sert de vivre ?

À travailler, mon cher. Car le bon dieu a dit à Adam qu'il gagnerait sa vie à la sueur de son front. Depuis ce jour, l'idée d'en suer est une norme admise par le plus grand nombre. Il a longtemps été question de se reposer un jour sur sept pour fêter l'œuvre du Créateur. Puis, petit à petit, tout le monde est devenu créateur. Alors, les véritables créateurs de richesses décidèrent à quel moment le jour s'appellerait dimanche. C'était l'œuvre individualisée, l'âge de la perfection. Il fut question au tournant des xix^e et xx^e siècles de repenser la gestion du temps libre pour tous les travailleurs. Un temps libre qui se serait différencié d'un simple temps de divertissement (du pain et des

jeux). C'était l'époque où des illuminés, encore empreints de mythologie chrétienne, pensaient que l'individu pouvait se déterminer en dehors du pouvoir dominant (Lève toi et marche...). Ils s'imaginaient que le loisir, « l'otium » des grecs, pourrait être pratiqué par n'importe qui : « Je prends du temps libre pour m'instruire, m'émanciper, mieux comprendre le monde et m'élever intellectuellement, culturellement, socialement. Résister solidairement ». Si, si, ce n'est pas une blague. Ils propageaient même l'idée qu'un autre monde était possible. À mourir de rire. Pendant la révolution Française, ils ont essayé un autre calendrier avec un jour de repos tous les 10 jours. C'était ambitieux. La force de l'habitude a finalement eu le dernier mot. On est revenu au 1 sur 7. Pas grave. En contre partie, l'industrialisation et l'automatisation ont permis de faire exploser la production des biens et des services. Le plus fort, c'est la période de l'Histoire où les loisirs sont devenus eux-mêmes des biens de consommation. On vendait du temps libre. C'est ce qui s'est fait de plus génial. Suivez le raisonnement : ce qui est rare est cher ; la gratuité est rare ; donc, la gratuité est chère. C'était le bon temps. Ça n'a pas duré, c'est vrai. Mais, quelle importance ? Tout le monde savait que l'Homme ne représentait qu'un court épisode dans

la course des millénaires. Un siècle de plus ou de moins... Le climat s'est réchauffé de plus en plus vite. Le temps de le dire, il était déjà trop tard. À quoi bon résister ? Il y avait beaucoup trop de bouches à nourrir, trop de plaisirs à prendre, trop de trucs en même temps. C'était devenu la confusion la plus totale. Les enjeux économiques étaient devenus ingérables. La science était financée par des groupes privés qui arrangeaient leurs recherches en fonction de leurs intérêts. Les interminables controverses découlaient des plus pragmatiques à déterminer et à exposer une quelconque vérité². Il fallait des réponses rapides. Tout était traité dans l'urgence. Le pétrole et les matières premières une fois extraits du sol et transformés en combustibles ont modifié la vitesse de rotation de la planète. Il y avait une espèce d'équilibre entre le poids de la terre et la vitesse de rotation. Personne n'avait prévu le coup. L'axe magnétique des pôles s'est déplacé brutalement. L'Arctique s'est retrouvé en Antarctique. La grosse cata ! Mais alors, quand la lune s'est ramassée elle aussi... Les rares insectes encore sur place ont bien regretté de ne pas être sortis au même moment que les mammifères humanoïdes.

1) Ces mots sont attribués sur Internet à Michel Serre, à Edgar Morin... Ils sont peut-être de La Rochefoucauld... Quelqu'un peut nous éclairer ?

2) « En Afrique, une étude de neuf ans a conclu que le fait de brûler les nouvelles pousses de matières ligneuses dans les prairies ne pouvait pas empêcher la forêt de gagner du terrain. Une étude de quarante ans sur le même sujet a permis de prouver exactement le contraire. C'est qu'il faut plus de dix ans de brûlis pour empêcher les racines de germer ! »

Andrée Mathieu, Physicienne, L'Agora, vol. 8 n° 3, dossier Vitesse.

« L'espace semble être, ou plus apprivoisé, ou plus inoffensif que le temps : on rencontre partout des gens qui ont des montres, et très rarement des gens qui ont des boussoles. »

GEORGES PEREC,

Espèces d'espaces, Ed. Galilée, 1974

Sur le fil

On dit de l'éphémère qu'il ne vit qu'une journée. Mais ce n'est pas vrai.

Quelques heures sa vie d'adulte, mais une, deux ou trois années sa vie de larve.

Trois ans. Trois ans dans la tête d'une larve.

Au fond de l'eau, elle grignote et se prépare. Et puis, lorsque c'est le moment, l'éphémère quitte l'eau. Il surgit mollement mais inéluctablement dans son nouveau costume qui sera sa parure nuptiale moins longtemps que son linceul, volète de ci de là, se reproduit et meurt. L'essentiel aura été accompli : assurer la permanence de l'espèce.

L'éphémère n'est possible que par ce qui le précède et n'a de sens que par ce qui le suit, et ne mérite pas d'être réduit au seul moment où il devient remarquable aux yeux de l'homme.

Ainsi de ce dernier et de ses affaires : dans l'éphémère se révèle son mouvement et se réalise sa permanence. On ne saurait alors négliger un événement ou une œuvre au seul prétexte de sa brièveté, car « au sein de l'éphémère émerge l'irréversible » (Miguel Benasayag).

Mais l'irréversible est-il toujours opportun (littéralement : « qui pousse vers le port ») ?

Autrement dit, la responsabilité de la collectivité et du pouvoir qui l'organise est énorme : quelles « larves » faudrait-il protéger ? Quelles sont celles qu'il conviendrait d'écraser sans scrupules ? Quelle veille critique faudrait-il instituer pour en juger ?

Si on ne sait pas répondre à ces questions, c'est qu'alors on est encore loin d'avoir fondé une collectivité, et que, faute d'un but commun, l'humanité n'en est encore qu'au stade de larve...

La première fois que je le vis, il errait sur une plaine désolée, marchant le doigt en l'air. Il me dit qu'il suivait l'air du temps.

– Et quelle en est la chanson ?

– Ça, je n'en sais rien.

– Tu n'arriveras jamais nulle part, si tu ne sais pas ce que tu suis.

– Mais toi qui donne des leçons, que fais-tu ici ?

– Je peux être un vent contraire, lui dis-je.

– Alors, laisse-moi.

La deuxième fois, il était au bord d'une route, immobile, scrutant l'espace devant lui. À ma question, il répondit :

– J'attends le bon moment.

– Et qu'en feras-tu ? lui demandai-je.

– Je ne sais pas encore, je verrai plus tard.

– Mais alors, comment le reconnaîtras-tu ?

– Écarte-toi, s'il te plaît, je ne voudrais pas le rater.

La troisième fois, qui fut la dernière, il était enfermé dans une cage.

– Une cage ? Mais non ! J'y ai tout ce qu'il me faut. C'est parfait. Et toi, qui croises toujours ma route, que deviens-tu ?

– Moi ? Rien. Je ne fais que passer et n'ai de devenir que par toi. Je suis l'occasion opportune si tu me reconnais ; un intrus qui s'efface de lui-même si tu ne sais pas ce que tu fais.

– Comment te reconnaître ?

– N'ignore pas ce que tu as appris.

Bien que je fusse déjà loin, je l'entendis encore crier :

– Reviendras-tu ?



« À la St Martin : tue ton cochon et invite ton voisin »

(VIEILLE MAXIME FRANÇAISE)

Dans le fond d'un troquet, avec mon voisin Paulo, on se disait d'un coup :

– Au fait, l'art est-il intemporel ?

– En admettant qu'il le soit, à quoi ça sert l'intemporalité ?

On était en forme ce soir là.

« Le vrai et le faux sont intemporels » nous apprend Little Robert. Avec mon voisin, nous nous sommes installé un Petit Robert à la ceinture pour dégainer une définition au cas où on aurait un problème. Paulo et moi on n'aime pas être pris au dépourvu. Faut pas nous chercher. On est sorti de la taverne pour aller rejoindre le barbecue du quartier (on habite dans une ville d'avant garde). En marchant sous les étoiles de la nuit puis sous un lampadaire, on a découvert dans le même Little Roro que l'intemporel, « par sa nature, est étranger au temps, (il) ne s'inscrit pas dans la durée ou apparaît comme invariable ». On était sur le fion avec Paulo.

– Qu'est-ce qui fait qu'une œuvre artistique devient intemporelle alors ?

– La personne qui crée un tableau ou une musique n'est pas dans le même temps que nous ? Elle ne vit pas dans la même durée ? Combien existe-t-il de durées ? Tu le sais toi ?

– J'en sais foutre rien.

– Est-ce que l'intemporalité dépend uniquement de son prix sur le marché ? Depuis quand y a-t-il un marché de l'art au fait ?

– Comment vivaient les artistes avant l'installation de ce marché ? Y avait-il des artistes avant le marché ?

– Une œuvre, un « travail », une « installation », une « pièce » (c'est le terme très en vogue si tu ne veux pas passer pour un plouc dans une soirée mondaine) n'a pas de prix. Comme son prix change tous les quatre matins, l'œuvre n'a pas un seul prix. Son prix, c'est son histoire. Elle



a un prix à un moment donné mais, à chaque moment, c'est un prix différent.

– Est-ce que finalement l'intemporalité n'est pas uniquement liée au nombre de bouses de vaches après la foire ?

Paulo vérifia le nombre de pièce dans sa poche. Il hésita une seconde, puis me demanda :

– Au fait, c'est quoi un artiste ?

Le chemin du barbecue était suffisamment long ce jour-là pour comprendre l'ensemble de cette conversation. Le chemin doit être le seul à nous avoir compris du reste.

– Ça doit être quelqu'un qui vibre en dehors des choses tout en parlant de ces choses ou l'inverse. Un genre de cavalier du cosmos, je ne sais pas moi.

– Mais, est-ce que l'on peut être étranger à l'art ?

– Oh là ! Paulo.

Heureusement, on arrivait au barbecue. Il était grand temps de fêter cette belle promenade. Enfin, nous avons noyé la nature de l'intemporalité avec d'autres convives sans chercher plus loin.

– L'art ou le cochon, faut-il choisir ?

Les amis nous ont aidé à penser à autre chose. Que la cochonnerie de l'art les bénisse.

Ce fut une bien belle soirée.

TITE CHR*NO-CATA

Pfuii... 3 jours pour boucler ce journal, c'est rac... Bon, manque la moitié des éléments, plein de dessins à finir... Et puis les bagages à préparer – vacances, juste après... On se concentre, efficacité... Marre de speeder... pfuii...

Mélodie synthétique : allo ! – genre pas l'temps : salut copine... quoi ? – ton fils vient de se casser le poignet, les pompiers arrivent, viens vite ! Gasp, la tuile, qu'est-ce que je pense ?... Mon fils cassé, plaie ouverte, merde, il doit avoir mal, comment je fais... c'est bien le moment, le taf... merde ! Plante tout et fonce – bagnole et fièvre – de l'ordre à mettre dans les événements, des priorités à classer : bordel.

Lieux du drame : pin-pon, badauds, copine affolée, le fiston blême, hagard, bras tordu, angoisse, quoi faire : attendre... Attendre d'autres pompiers, médicalisés, pour empêcher la douleur, ils sont loin, se libèrent d'autres urgences, font de leur mieux pour venir vite... Du coup rien à faire : discussions banales, assertions rétro-préventives, c'est dangereux oui – qu'est-ce qu'ils foutent. Les voilà : piquouze, ça soulage, allez on y va, pin-pon... Ah oui on ne fonce pas, les cahots c'est douloureux, ça va fiston ? – il est shooté, ça va... jamais fait cette route si lentement.

Arrivée à l'hôpital, les urgences... Quelle heure ? Peu importe, y'a urgence... Attente... Dossiers, attente... Radio, attente... Dans une tranquille et banale fièvre, les personnels s'activent ; ils doivent en voir, beaucoup, souvent ; ici l'urgence c'est pain quotidien... Et pas question de la traiter dans l'urgence !

Le fils souffre, traversé par les stimuli aigus des alarmes corporelles... Faut agir, le calmer – prévention de la douleur, nouvelle approche... On attend le chirurgien, bloqué au bloc, c'est bon signe, c'est qu'il y a plus urgent – ha oui, toujours plus urgent, toujours plus grave... La hiérarchie des urgences, ça rassure... Dans le couloir, les bénignes : nous d'abord. Au bloc, les plus graves : nous après...

Alors on attend, avec la douleur, insupportable, comme décor. Je me sens impuissant, attendre – merde il jongle ! Rassurer... pfui tu parles, il jongle... L'heure tourne, depuis quand déjà, à quelle vitesse, jusque quand... Cul planté sur la chaise – ennui ? Non, suspension, le cas n'est même pas

assez grave pour s'angoisser – mais cette douleur ! Rien à faire... Le chirurgien est libre, pas le bloc, on attend... Même chose trois fois et puis calcul – rapport durée-douleur. Le spécialiste va réduire là, sur place, on verra plus tard pour le bloc.

Sortir tirer une clope, appeler la famille – interlude. Rassurer. Il est six heures, ça va, ils réduisent. Des nuages dans le ciel, des gens dans la rue... j'y retourne. C'est la ruche, plein de gens qui souffrent à esquiver – pardon, je vous en prie. Alors docteur ? Très belle réduction, ah oui – internes unanimes – très belle réduction, ouf, le fils soulagé, défoncé, sous le double choc, le contre-craquement de l'os et les hallus opiacées, en mélange – papa c'était pas croyable, ha ha ha, les couleurs, et puis j'ai eu mal, hyper mal... mais je m'en souviens plus ! – ah bon, c'est possible ça...

Ouf, on s'apaise... Mon cul revient à la chaise, son corps soulagé s'est assoupli sous le drap bleu. Ça souffre toujours un peu moins dans le couloir, toujours plus au bloc, là-haut. On monopolise la petite salle de soin remplie de matos stérilisé bizarre – il finira par se libérer ce bloc... Au mur, la pendule, très clinique, indique précisément une heure devenue floue ; pour lui, l'interne, si, c'est précis, c'est l'heure de la relève, la fin de la journée, celle du travail, celle d'avant celle de la famille ou du bar, des courses ou du match, de l'amour ou des révisions, enfin des choses prévues après. Pour nous c'est n'importe quoi, juste un trip dans la trame des destins divers qui se croisent ici – éclopés, aides-soignants, états critiques, urgentistes...

... Notre enfant va presque bien, sa mère a rejoint notre suspension... Sa soudaine présence, familière, laisse entrevoir une possibilité de retour au flux normal. Après l'hypothétique bloc, la couture des chairs abîmées et la chambre pour s'en remettre, nous allons retrouver notre confortable train-train, à peine écorné d'une relique plâtrée.

Et que peut-être même, malgré ces heures chiffonnées et jetées dans la corbeille de la rentabilité, j'arriverai à boucler...

Profondeur du Fondementalisme

ENTRETIEN AVEC SA MAJESTÉ, À PROPOS DE SA **PROUT** POLITIQUE ÉDUCATIVE POUR LA PAIX DU ROYAUME.



Le Roi des Fromages nous accueille depuis le fond de la Bergerie Royale, flanqué de son Chambellan de la Croûte Fleurie et de son Général Secrétaire des Étables Royales, couchés dans la paille, à ses pieds. Sa Majesté, revêtue de la Peau de la Biquette Sacrée, porte dignement les attributs de sa fonction, non sans une certaine négligence ostentatoire : la Fine Tranche de Pain en sautoir sur la poitrine nue, dans la main droite le Couteau du Berger Fondateur, dans la gauche le Verre de Vin. Sur la tête : le Saint Plateau et le Beurre Frais.

Le long des murs, les Chiens de la Garde sont assis, arborant à l'oreille le ruban de l'ordre de la Vache Dodue. Ils pètent de temps en temps pour approuver les propos de leur Maître, avec la morgue coutumière de l'élite de la nation.

La Mère de Tous les Fromages s'en tiendra rigoureusement au protocole : danser durant tout l'entretien en tapant des mains lorsque nous posons nos questions. C'est assez troublant au début, mais on finit par s'y habituer.

*L'Égaré (L'É) : Mon Sire, dans un discours aux éducateurs, à l'occasion de la rentrée des classes, vous précisez votre projet pour l'éducation de nos petits brebis. Vous terminez ainsi : « Chacun d'entre vous, je le sais, mesure l'importance du défi que nous avons à relever. Chacun d'entre vous comprend que **la révolution du savoir qui s'accomplit sous nos yeux ne nous laisse plus le temps pour repenser le sens même du mot éducation.** Chacun d'entre vous est conscient que face à la dureté des rapports sociaux, à l'angoisse devant un avenir de plus en plus vécu comme une menace, le monde a besoin **d'une nouvelle Renaissance**, qui n'advient que grâce à l'éducation.*

A nous de reprendre le fil qui court depuis l'humanisme de la Renaissance jusqu'à l'école de Jules Ferry, en passant par le projet des Lumières.» Autrement dit : l'avenir est menaçant, le présent est compliqué, notre passé est glorieux : éclairons notre présent de notre passé, et radieux sera l'avenir ; c'est maintenant ou jamais et le monde nous en sera reconnaissant. Ce lyrisme est-il une stratégie ?

Le Roi des Fromages (RF), il désigne le Chambellan de la Croûte Fleurie, à ses pieds, qui bave de dégoût : Regardez-le : j'ai choisi celui-ci pour écrire mes discours. Et pourquoi lui ? Parce qu'il est le seul à savoir faire de mon arrogance du lyrisme. C'est un grand magicien.

Il le caresse puis lui donne un coup de pied.

L'É : Vous brossez un tableau effrayant de notre époque : «dureté», «angoisse», «menace». C'est vraiment à ce point ?

RF : Hé bé oui ! Regardez autour de vous : mon peuple est asservi par le travail, avili par les médias de masse, trompé jusque dans ses loisirs, surveillé en 3 dimensions. J'veux vous dire : c'est une vraie réussite. Plus personne ne pense : n'ont plus le temps et z'ont peur. Et j'veux vous dire qui a fait ça : ce sont les... ? Les... ?

L'É : Euh... Ben... Je sais pas...

RF : Mais si ! Faites un effort ! Ce soooooont... leeeees... COCHONS !

Les Chiens de la Garde pètent ensemble. La Mère de Tous les Fromages entre dans une transe sans équivoque.

L'É : Ha ?

RF : Ouais. Et c'est eux les plus forts. Et c'est pour ça qu'ils sont mes amis. Car je n'oublierai jamais la première fois qu'un cochon m'a donné du beurre ! Maman était si fière !

*L'É : Vous dites que nous n'avons «**plus le temps pour repenser le sens même du mot éducation**». Comment pouvons-nous préparer l'avenir sans penser le sens de ce que nous faisons ? N'est-ce pas dangereux ? Ne craignez-vous pas d'humilier les enseignants qui pourraient se sentir méprisés ? Peut-on empêcher les gens de penser, s'ils le jugent nécessaire ? Est-ce que cette seule phrase n'annule pas tout ce que vous*

préconisez par ailleurs tout au long de votre discours ?

RF : J'veux vous dire : est-ce que les cochons y z'ont perdu leur temps à penser, pour devenir les plus forts ? Non. Alors c'est simple : JE dirai, MOI, c'qu'il faut enseigner à nos petits brebis et comment il faudra l'faire. Grâce à moi, les cochons vont gagner un temps fou.

Le Général Secrétaire des Étables Royales glousse derrière sa main.

*L'É : Par exemple, vous préconisez de «cultiver l'admiration de ce qui est bien, de ce qui est juste, de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui est vrai, de ce qui est profond, et **la détestation de ce qui est mal, de ce qui est injuste, de ce qui est laid, de ce qui est petit, de ce qui est mensonger, de ce qui est superficiel, de ce qui est médiocre**». À travers cette litanie de qualificatifs qui relèvent du jugement de valeur, n'y a-t-il pas un amalgame dangereux ? Comment décider absolument de ce qui est détestable et de ce qui ne l'est pas ? Ne craignez-vous pas que vos détracteurs ne se sentent autorisés, par malice, à transmettre à nos petits brebis la détestation qu'eux-mêmes ont de vous ?*

RF, il rigole en se grattant le ventre : Les enseignants, ce sont les Chiens de la Garde qui vont désormais les

recruter, les former et les encadrer. Quant à décider de ce qui est détestable, la Mère de Tous les Fromages a déjà établi le programme de la prochaine rentrée. Elle a le goût sûr : r'gardez comme elle m'aime.¹

Celle-ci se lance dans une série de cabrioles parmi les Chiens qui jappent en sautillant autour d'elle, l'un d'eux parvient à lui lécher le pied, ce qui la fait rire joyeusement.

*L'É : Vous terminez ainsi : «**Le temps de la refondation est venu. C'est à cette refondation que je vous invite**». Quels murs porteront ces nouvelles fondations ? Qu'est-ce qu'on fait des anciennes ? Au terme de cette refondation, aurons-nous détourné la «menace» que vous évoquez ?*

RF : Par le Lait de la Vache Dodue, j'veux vous dire ceci : ce sera un vrai temps de cochon ! Quant à l'abri, il ne sera pas grand.

L'É : Merci, Mon Sire.

La Mère de Tous les Fromages se jette dans la paille en poussant des petits cris aigus, le Chambellan et le Général Secrétaire s'enduisent de beurre puis s'embrassent. Les Chiens de la Garde aboient en chœur : «Vive notre Roi des Fromages, Fanal Aveuglant de la Renaissance, Siège de la Refondation ! Gloire savoureuse à jamais !»²

1) Au moment de l'entretien, sa Majesté savait-elle que la Mère de Tous les Fromages abandonnerait son peuple deux semaines plus tard ? Si oui, il est un menteur. Si non, il est sot. Toujours est-il que, depuis, le Chambellan de la Croûte Fleurie la remplace. Il danse très bien aussi, non sans une gaucherie touchante.

2) Les cochons auxquels nous faisons allusion ici sont des cochons métaphoriques. Nous avons par ailleurs le plus grand respect pour le cochon de nos fermes, qui, s'il se salit pendant son repas, a au moins l'excuse de l'animalité. Nous remercions donc les associations de défense de l'honneur du vrai cochon de nos régions de ne pas nous tenter de procès inconsidéré.

Les citations entre guillemets sont extraites de la «lettre aux éducateurs» du Président de la République Française, datée du 4 septembre 2007, qu'on peut apprendre par cœur ici : www.elysee.fr

Le FLC vaincra

LE FLC (FRONT DE LIBÉRATION DE LA CROISSANCE) ÉTEND SON INFLUENCE ET SE PRÉPARE AU DERNIER ASSAUT... OÙ L'ON APPREND QUE LA NATURE EST VRAIMENT TROP MÉCHANTE.

«Ce que vous proposerez, nous le ferons»¹, c'est la promesse faite par le Roi des Fromages le 30 août 2007 à la commission pour la Libération de la Croissance.

45 jours plus tard, le 15 octobre, la commission remet un rapport d'étape (le rapport final est attendu pour décembre) dont les propositions concernent la réforme nécessaire de la distribution et du commerce, qui permettrait de relancer l'emploi, la croissance et le pouvoir d'achat, dans ce secteur mais aussi dans le reste de l'économie.²

Entièrement dévouées à la libre concurrence, ces propositions, «parce que nous avons perdu trop de temps» et parce que «notre pays a besoin d'une cure de modernité intensive», sont donc destinées à être appliquées très vite : elles «nourriront» le projet de loi de modernisation de l'économie en chantier début 2008.

Les 28 pages de ce premier rapport ont été pondues par 44 «prestigieux» experts accompagnés de plusieurs dizaines de collaborateurs, l'essentiel étant issu du monde des affaires et de la presse. Le tout composé et présidé par Jacques Attali.

Il convient donc, compte tenu de l'importance de leur mission, de s'intéresser à ce que sont ces personnes suffisamment sûres d'elles-mêmes pour assumer la responsabilité d'engager notre avenir. Car nous posons que les propositions ressemblent toujours à leurs auteurs.

Nous nous autorisons donc à nous adresser au premier d'entre eux, Jacques Attali, dont la pensée éclaire la République depuis plusieurs décennies et qui a d'ailleurs, de sa propre initiative, augmenté la mission d'un quatrième axe : **la mobilité sociale et le mode de sélection des élites**.

Comme nous avons peu de moyens et que nous aimons le papier, nous ne lui adressons qu'une seule question, par la poste, à laquelle nous lui demandons de nous envoyer par le même canal la réponse qu'il voudra bien nous faire et que nous publierons dans notre prochain numéro. Le tout est accompagné d'un courrier gracieux.

Donc, voici la question :

«M. Attali,

dans le numéro de mai 2006 de Architecture Digest, vous déclarez, à propos des jardins : «Je n'aime pas, au naturel, la prolifération insensée ; elle conduit au néant. Pour moi, la nature c'est la mort, par excès de vie. [...] J'ai horreur de la nature. Je l'ai trop vu détruire les plus belles choses pensées par l'homme, comme Palenque ou Angkor. L'homme apporte son intelligence à la nature. [...] La nature est brutale, destructrice, cannibale. Il n'y a ni bien, ni douceur, tant dans le règne animal que végétal.»

Vous concédez avoir aussi «horreur de l'homme quand il se conduit plus mal que la nature ou quand il se conduit mal avec la nature» ; pour cela, «la maîtrise des jardins [doit être] aussi celle de l'amour et de la relation.» Mais, au bout du compte, l'homme doit être partout «maître» d'une «nature soumise [...] à son service», jusqu'à la forêt amazonienne qui, pour la survie de l'homme, doit être «scientifiquement gérée».

Vous posez donc l'homme comme extérieur à la nature, en concurrence avec elle, celle-ci n'ayant d'autre fin que d'être asservie à la satisfaction de ses seuls besoins. Ainsi, ses jardins représentent «le spectacle le plus achevé de l'esprit sur le monde», «le triomphe de l'homme sur la nature».

L'homme triomphant, sans doute par peur de sa propre fin, est ici celui qui contraint son environnement à un ordre, le sien, par le recours à sa raison et à la science.

Cependant, si l'homme, usant de sa raison et de sa science, s'apercevait tout à coup qu'il n'est pas *hors* de la nature, qu'il est dans la nature autant que la nature est en lui, et que la nature contient peut-être un ordre qu'il pourrait être nocif de déranger, s'il s'apercevait de tout cela, il lui faudrait alors admettre qu'il s'était auparavant montré bien ignorant et bien arrogant.

Une telle éventualité devrait dès lors inciter à la prudence quiconque se réclame de la raison, car on ne sait jamais quelles dérives totalitaires peuvent engendrer des certitudes trop bien ancrées.

Ceci étant dit, et compte tenu que vous vous apprêtez à faire des propositions pour un nouveau mode de sélection des élites, peut-on penser que celles-ci, à l'avenir, vous ressembleront ?

Nous le remercions de nous répondre avant janvier, si ça lui est possible. Vous aurez sa réponse, si tout va bien, dans le numéro 4.

1) Toutes les citations entre guillemets : le Président de la République française, 30 août 2007, www.elysee.fr
2) Le site officiel de la commission : www.liberationdelacroissance.fr



Retour de croissance : Bison Futé a la crève

À propos d'espérance de vie, un ouvrage intitulé «*Espérance de vie, la fin des illusions*», écrit par Claude Aubert, ingénieur agronome, explique comment la pollution, le tabac et l'obésité constituent des «bombes à retardement démographiques» qui selon lui remettent sérieusement en question les projections officielles de l'INSEE (86 ans en 2050). La courbe pourrait s'inverser dans les prochaines années si on tient compte des produits chimiques que nous ingurgitons au quotidien ou respirons à l'insu de notre plein gré.

Toujours selon M. Aubert, 100 000 molécules chimiques sont actuellement utilisées sans jamais avoir été testées (à l'exception des pesticides). Réjouissant n'est-ce pas ?

Le collectif issue de la communauté scientifique « les Lanceurs d'alertes », qui essaie depuis des années de dénoncer les choix désastreux des lobbies de l'industrie, ne rencontre que des condamnations en justice ou des licenciements abusifs. Le Roi des fromages comprendra-t-il un jour que «la croissance économique se nourrit des accidents, de la pollution et des maladies» ?

Ceux qui souhaitent investir dans leurs vieux jours seraient peut-être plus avisés de faire le ménage dans leur présent.

Disque dur. Mémoires molles.

« **T**a compagnie a la consistance d'une méduse échouée et tes paroles sentent la marée basse ! »

« Il paraît que ta mère en te mettant au monde a préféré se jeter dans le compost de la maternité plutôt qu'endurer ta vue ! »

Rires et sifflets fusent sur la place où les deux joueurs s'affrontent, Violetta Bogomil exulte et lève les bras en signe de victoire, Jaime Sac-d'os vient de se prendre une pénalité. Les duels d'insultes n'autorisent pas les protagonistes à mêler directement la mère d'un adversaire dans une répartie. « Coup d'tête, coup d'tête !!! », le public goguenard scande la sentence, le maladroit concurrent s'en va penaud, se frapper le front sur le « gommeux », un coussin gorgé de mélasse et de vinaigre que les organisateurs ont fixé en évidence sur le tronc d'un tilleul séculaire.

Encore une étrange coutume dont l'explication me sera peut-être fournie par l'un des Réveils-Mémoire à l'origine de ce concours d'insultes.

Je retrouve Macha Macbeth un peu plus tard et, nous servant un verre de cidre frais, lui demande l'origine de ces rassemblements de palabres.

« Et bien vois-tu, frère, crois-le ou non, mais les hommes un jour n'ont plus su parler. Bien sûr, leurs bouches faisaient des bruits mais ils ne pouvaient rien tirer de bien profond de ces galimatias. Des langues disparaissaient, d'autres s'appauvrirent et se trouvaient réduites à un lexique utilitaire qui ne permettait plus aux individus de s'exprimer intelligiblement. Les mots leur faisaient défaut. Ils ne se comprenaient plus.

Il faut dire que durant plusieurs décennies, ils s'étaient beaucoup appuyés sur des machines pour penser et communiquer. Un langage mathématique permettait de retranscrire toutes leurs productions en code, ces informations codées étaient instantanément archivées sur des plaques de dérivés sableux. Leur intelligence leur avait permis d'atteindre le Petaflopp¹...

— ???

— Euh... Je ne sais pas très bien ce que cela représentait, mais c'était lié à l'étendue de mémoire que l'on pouvait mettre dans une machine, c'était pachydermique ! Certaines de ces super machines dégageaient de telles quantités d'énergie, que leurs responsables pensaient à les couvrir de terre afin d'éviter la surchauffe et la ruine².

Dans les premiers temps, beaucoup pensaient que cela pourrait servir le génie humain et lui permettre de lutter contre toutes sortes d'ennemis visibles et invisibles.

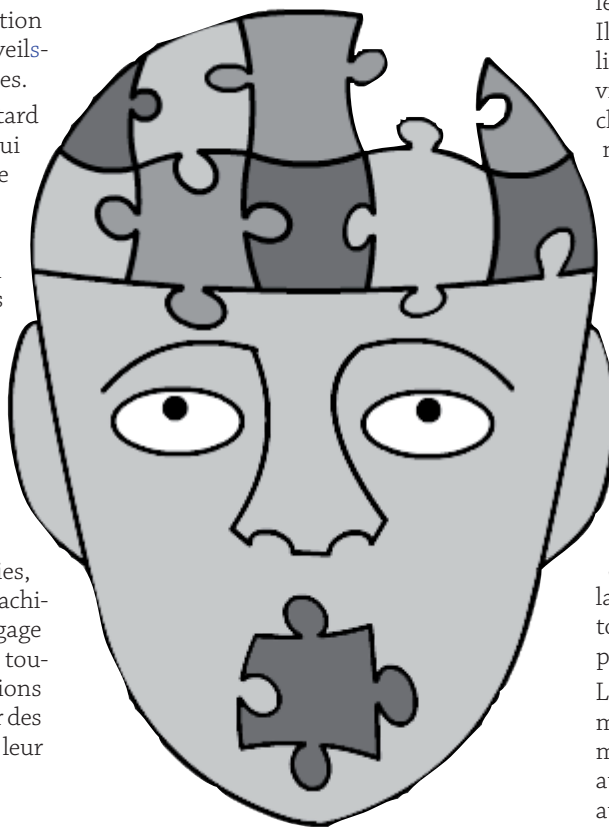
Je sais que c'est difficile à imaginer, pourtant presque tous les humains possédaient des prothèses mémorielles, des engins très complexes auxquels ils confiaient leurs expériences, jusque

dans leurs détails les plus intimes. Ils s'en servaient pour communiquer à distance et y déposaient également des textes, des comptes mais aussi des images et de la musique.

Les compagnies ayant flairé les profits prodigieux qu'engendraient la vente de ces engins se mirent à en fabriquer de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Motivés par une cupidité sans bornes, ils mirent en place la loi de l'obsolescence technique³.

— C'est de la même famille qu'obsoleter ? Ce qui est vieux et dépassé ?

— Exactement, ils s'arrangeaient pour fabriquer leurs machines avec des éléments d'une durée de vie limitée, obligeant ainsi le client à acheter non pas une nouvelle pièce pour la remplacer mais rondement, une nouvelle machine au complet ! Et oui ! Entretemps, un nouveau modèle



plus puissant, plus moderne était disponible. Le client en était fort marri, marrou, marabout. Surtout quand les connaissances qu'il avait déléguées à la mémoire mécanique ne lui étaient plus accessibles à cause de l'incompatibilité de son ancienne mémoire avec le nouveau modèle de machine.

— Ne se souvenait-il pas de ce qu'il avait confié à sa machine ?

— Et bien, vaguement, mais tu n'imagines pas le charroi de documents de toutes sortes qui pouvait s'engranger dans ces inventions ! Alors, en plus de ces dépenses insensées d'équipement,

il y avait la crainte permanente de la panne et la peine engendrée pour réparer et pour retrouver ses précieuses archives. Les machines dépendaient de l'électricité, d'un tas de câbles et de tuyaux, les matières premières étaient chères et le pétrotox devenait rare. Pour gonflonner le tout, les machines à mémoire étaient la cible de pirates...

— De pirates ???

— Oui, mais pas exactement ceux que tu connais. Là, il s'agissait de techniciens qui utilisaient leur savoir pour voler des connaissances, pour ralentir les machines ou les détruire rondement. Un simple aimant pouvait effacer des pages de littérature, des milliers d'images. Et les souvenirs disparaissaient des machines. Une majorité d'humains, bientôt, ne put ou ne voulut plus s'équiper à nouveau. Parce que tout ça finissait par valoir le prix de l'eau ! Et qu'il y avait de nouvelles machines à acheter pour filtrer l'air, l'eau, pour protéger du soleil et des intempéries, acheter des assurances, des vaccins contre de nouvelles maladies. Certains pensaient même qu'ils s'étaient faits piéger par ces machines et les cassaient dès qu'ils pouvaient.

— Mais quel rapport avec les rassemblements de palabres ?

— J'y viens ! Beaucoup des choses simples de la vie en société ne fonctionnaient plus, et de plus en plus d'humains ne comprenaient plus les appareils techniques qu'ils avaient inventés. Ils s'apercevaient en même temps de la fragilité de leur mémoire, celle-ci avait perdu de sa vigueur au fur et à mesure que l'on en déléguait chaque parcelle aux machines. Untel se souvenait avec difficulté de son histoire familiale, tel autre doutait de la vérité sa propre existence, lire un livre devenait un calvaire pour les jeunes comme pour les vieux et l'imagination en pâtissait. En public, personne n'osait plus exprimer d'opinion personnelle et encore moins de sentiments, on craignait une imagerie police des esprits. Les générations ne communiquaient plus entre elles que pour s'accuser mutuellement des plaies qui les accablaient.

Les plus curieux, les moins désespérés, se mirent à rechercher la compagnie de diseurs, de conteurs, d'artistes, de lecteurs, il y avait sur tous les continents une soif de retrouver la parole et la mémoire perdues. La langue sous toutes ses formes retrouvait de son ancestral prestige.

Les bouleversements sociaux accélérèrent le mouvement, principalement sous ses formes les plus archaïques qui subsistent encore aujourd'hui : prédication, sermon, harangue et autres discours politiques.

Nous étions quelques uns à vouloir une parole vivante qui ne soit pas contrainte par des théories ou des dogmes, nous avons retrouvé au fond de nos mémoires le souvenir de duels de tchatche, de lectures à haute voix, d'histoires du passé, de débats philosophiques, de confidences apaisantes et de transmission de secrets.

— ... Et la tradition du coup de tête ? »

1) « Un pétaflopp représente un million de milliards d'opérations en virgule flottante par seconde, chiffre symbolique désormais à atteindre pour des raisons stratégiques mais aussi pour le prestige que cela confère. » www.automatesintelligents.com/labo/2004/mar/superordinateur.html

2) www.lemondeinformatique.fr/actualites/lire-de-la-terre-et-des-arbres-pour-reduire-les-couts-de-refroidissement-des-data-centers-21812.html

3) d'après Bruce Sterling sur www.horizonzero.ca/textsite/ghost.php?is=18&file=4&tlang=1

Quelques bouts d'histoire(s)...

SEPTEMBRE 2007. BRUXELLES, BELGIQUE.

Une ci-devant française, exilée fiscale en Belgique :

«Avoir de l'argent implique une charge morale qui embête les gens parfois... Vous aussi vous préféreriez être professeur, tranquille, plutôt que d'avoir ce gros poids qui est, quand même, de gérer au mieux, de se donner du mal... Pour garder son argent il faut beaucoup travailler [...] Cette espèce de responsabilité... (bon... moi, j'ai pas gagné mon argent, peut-être qu'on l'a moins, quand on gagne sa vie...) mais cette responsabilité de l'argent qu'on vous a donné, c'est... bon... je m'en plains pas !, mais c'aura été une responsabilité qui m'aura pesé toute ma vie, enfin, j'veux dire, j'aurais fait attention toute ma vie... Je ferai tout pour respecter ce que m'ont donné mon père, mon grand-père, mon arrière grand-père. C'est la «politique des talents» [...] : vous recevez beaucoup mais vous devez redonner non seulement ce que vous avez reçu mais encore plus ! Mais le travail, les «talents», la patrie, les... toutes ces choses importantes sont si fatigantes... C'est vrai que c'est fatigant...»¹

Ces bons et vrais français, qui ont connu l'arrachement de l'exil, qui ont vécu l'exode, qui se vivent en réfugiés, peut-être reviendront-ils, maintenant que le Roi des Fromages a inventé le *bouclier*² fiscal et se prépare à dépénaliser le droit des affaires. Mais avons-nous besoin d'eux ?

1) Là-bas si j'y suis, France-Inter, le 18/09/2007, reportage de Pascale Pascariello

2) le bouclier fiscal ?! Il s'agit donc d'une guerre où les gentils riches sont contraints de se protéger de la rapacité des méchants pauvres ?



20 SEPTEMBRE 2007,
2 H 10 DU MATIN. PARIS,
ASSEMBLÉE NATIONALE.

Les députés réduisent de un mois à quinze jours le délai de recours contre l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) quand celui-ci refuse l'asile politique.

Les demandeurs devront désormais faire en quinze jours ce qu'ils peinaient à faire en un mois. C'est-à-dire : avec l'aide de son avocat et en français (les frais d'un interprète éventuel ne sont pas pris en charge), exposer les motifs du recours, apporter les preuves (qu'il faut parfois aller chercher à l'étranger) qui ont fait défaut à l'OFPRA, et rechercher dans la jurisprudence de quoi étayer le tout. Puis l'envoyer par courrier recommandé avec avis de réception à la Commission de Recours des Réfugiés. L'acheminement postal est compris dans le délai (le déposer soi-même entraînerait son refus définitif).

Éric Ciotti (UMP) : «*La France se caractérise par sa tradition d'accueil des persécutés. Cette vocation doit être réaffirmée, et les dispositions de ce texte y contribuent.*»

Enfermer les droits des personnes dans des délais toujours plus courts, au prétexte qu'une justice rapide sera l'honneur de la traditionnelle hospitalité française à l'égard des persécutés, signifie donc, dans la langue des pignoufs : cours après moi que j't'attrape.

Les détails ici : www.maitre-eolas.fr/Droit-des-etrangers

Et aussi, sur le site de la Cimade (www.cimade.org), deux rapports très documentés : l'un sur les centres et locaux de rétention, l'autre sur les conditions d'accueil et de traitement des demandeurs d'asile par les préfectures.

JUILLET 2007. DAKAR, SÉNÉGAL.

Le président de la République Française aux africains :

«L'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire»*.

Il faut lire les discours du Roi des Fromages. Il faut les faire lire dans les écoles. Ils sont des leçons d'histoire édifiantes qui économiseraient l'achat de manuels coûteux. Par exemple, en quelques lignes, l'histoire de l'Afrique serait expédiée ainsi :

«Le paysan africain, qui, depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès.»*

Et les difficultés de son présent seraient réduites au romantisme de sa jeunesse :

«Je ne crois pas que la jeunesse africaine ne soit poussée à partir que pour fuir la misère.

Je crois que la jeunesse africaine s'en va parce que, comme toutes les jeunes, elle veut conquérir le monde.

Comme toutes les jeunes, elle a le goût de l'aventure et du grand large.

Elle veut aller voir comment on vit, comment on pense, comment on travaille, comment on étudie ailleurs.»*

Ses discours sont aussi des leçons de rhétorique où l'on apprendrait à dire non seulement n'importe quoi mais aussi tout et son contraire.

Tout ça est à ce point invraisemblable qu'on ne trouve même plus rien à en dire. Celui qui parle en notre nom nous laisse sans voix. Et pourtant on ne parle que de lui.

* On peut, pour bien rire entre amis, lire tous les discours du Roi des Fromages. Celui aux Jeunes d'Afrique est un festival. Nous vous le conseillons. www.elysee.fr

10 OCTOBRE 2007. PARIS,
293 AVENUE DAUMESNIL.

La Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration ouvre ses portes.

Pas de cérémonie officielle. Pas de grand discours. Pas d'allocution. Pas même un message.

Pas de roi ou de président. Pas un seul ministre. Ni le Premier, ni aucun des 4 ministres de tutelle : Brice Hortefeux (Immigration, Intégration, Identité nationale et co-développement), Valérie Pécresse (Enseignement supérieur et Recherche), Xavier Darcos (Éducation nationale), Christine Albanel (Culture) ont passé leur journée, d'après leurs agendas respectifs, en entretiens, audiences, déjeuners, émissions de télévision et séance de questions (1 heure) à l'Assemblée Nationale. Seule Christine Albanel se fend d'une «visite» à 19h00. Au prétexte que l'aménagement n'en est pas totalement terminé, Brice Hortefeux envisage une inauguration à une date inconnue en 2009.

Projet public, abouti au terme de quinze années de travail, la «Cité veut être un élément majeur de la cohésion sociale et républicaine de la France». Elle n'est pas seulement un musée, elle est conçue comme un lieu de rencontres. Ce sont des siècles d'histoire de quelques millions de français qu'on soumet aux regards, pour que les points de vue se croisent et que les stéréotypes s'effacent.

Ceux qui pourraient se sentir humiliés par l'absence de la République à l'inauguration de la Cité, se rappelleront, chaque fois qu'elle viendra poser ses grosses fesses sur les gradins d'un stade de rugby pour exalter le sentiment national, que l'équipe de cette République n'est pas la leur.

Siffler la *Marseillaise* ?

Le site de la Cité : www.histoire-immigration.fr



□ L'obscurantisme est revenu
mais cette fois, nous avons affaire
□ des gens qui se recommandent de la raison.
L' devant, on ne peut pas se taire.

Pierre Bourdieu

Recueillis par Isabelle Rüf, pour l'émission de Lison Méric «Fin de siècle» du 31/01/1999.
Reproduit in Le Temps, 25/01/2002.

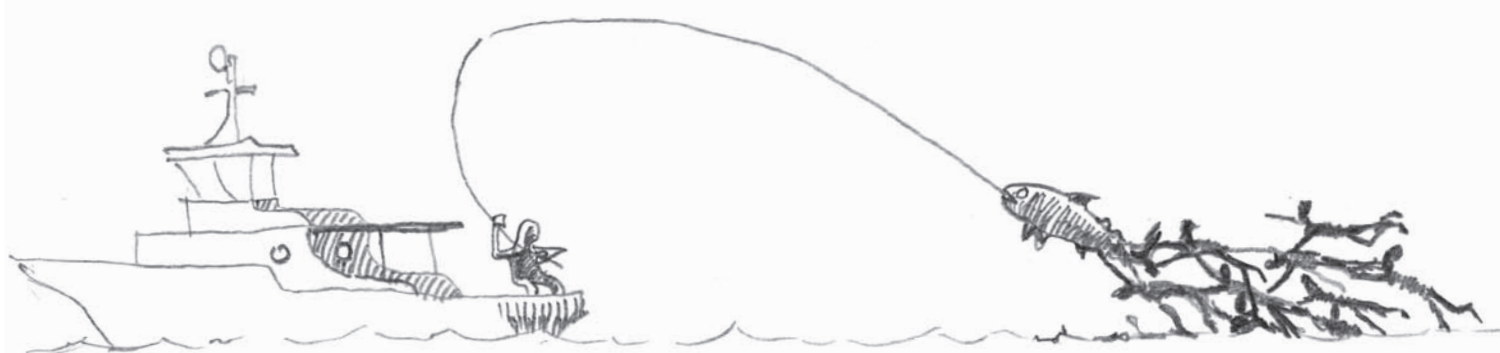
exodes

MAI 2007. MÉDITERRANÉE,
AU LARGE DE MALTE.

Exilés naufragés, accrochés à des cages à poissons tractées par un remorqueur, 27 hommes attendent qu'un pays d'Europe se décide à les secourir. Il aura fallu 36 heures pour que les pays voisins du drame (Malte et la Lybie) cessent de se disputer pour savoir dans quelles eaux territoriales ils se trouvaient. C'est l'Italie qui s'est finalement collée au sauvetage, parce que, quand même, ça commençait à faire long. Quant à l'armateur du bateau, il aurait, d'après un quotidien anglais, interdit au capitaine de les secourir, au prétexte qu'«on n'échange pas un million de dollars contre un million de problèmes»¹.

Ces jeunes africains sont franchement déraisonnables de vouloir «conquérir le monde» à la nage. Eux qui voulaient savoir «comment on étudie ailleurs» auront au moins appris que dans notre monde les marchandises voyagent plus sûrement que les hommes.

1) www.ldh-toulon.net/spip.php?article2074



ZONE D'AIGUILLAGE

Pas facile, pour l'Égaré, de savoir s'il doit marcher le nez en l'air ou regarder où il pose les pieds. Vous avez peut-être le même problème...

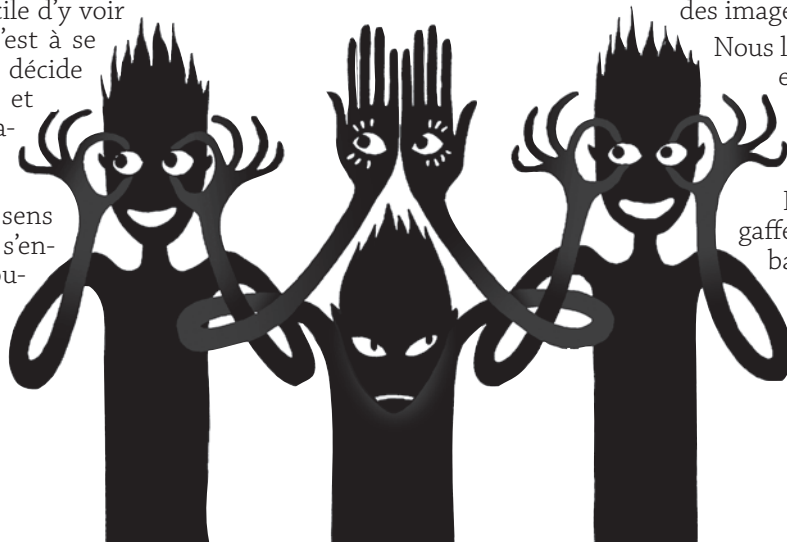
Il est vrai que la signalisation, alentours, n'est pas très lisible. Entre fausses routes et vrais culs de sac, contournements et déviations, passages à niveaux et aires de stationnement, voies prioritaires et voies de garage, tout attire l'œil et il devient difficile d'y voir clair et loin. C'est à se demander qui décide des panneaux et de leurs emplacements. On en viendrait même à douter des sens interdits ou à s'ennuyer sur les rou-

tes touristiques ! Jusqu'à avoir envie de remonter les sens interdits en marche arrière tout en prenant des photos par la vitre ouverte...

Avant le 10 janvier, envoyez vos contributions à l'Égaré, quelles que soient leurs formes (si ce sont des textes, pas plus de 4 000 signes, espaces compris). Vous pouvez rendre compte d'un fait, recueillir des propos, exprimer une opinion, faire une recherche historique, créer une fiction, des images.

Nous lirons tout, nous en discuterons (avec vous aussi), nous ferons un choix.

D'ici là, faites gaffe aux peaux de bananes.



OÙ FAUT-IL QUE JE REGARDE AILLEURS ? JANVIER 2008

abonnez-vous, réabonnez-vous, faites abonner vos amis

Seuls des abonnements en grand nombre permettront à l'Égaré de poursuivre ses aventures.

L'édition de nos 4 premiers numéros a épuisé nos ressources ! (voir page 3)

Ne reculez pas le moment de nous envoyer un chèque d'abonnement ou de réabonnement, de commander ce numéro en nombre pour l'offrir à vos amis ou de compléter votre collection...



abonnement : 1 an, 4 numéros : 8 €

NOM :

Prénom :

Adresse :

Mèl :

- ☐ J'apporte à l'Égaré un soutien de €
- ☐ Je m'abonne à l'Égaré et je vous joins un chèque de 8 €
- ☐ Je commande x exemplaires du n° 3 de l'Égaré : x 2 € + frais de port : 4 € = €

anciens numéros :

- ☐ Zéro : épuisé
- ☐ Un : L'Émoi du Moi nous noie (2 €)
- ☐ Deux : Faire Ensemble, pas faire semblant (2 €)

Les chèques sont à libeller à l'ordre de : L'Astrolabe du Logotope

Bonnes adresses

Pour obtenir une information libre et gratuite sur :

les mouvements
des Sans Papiers : Zpajol
pajol.eu.org

les dérives policières
et sécuritaires :
Résistons Ensemble
resistons.lautre.net

l'actualité des chômeurs,
salariés et précaires :
Agir Ensemble
contre le Chômage
www.ac.eu.org

la situation des migrants :
la Cimade
www.cimade.org

les inégalités économiques
et sociales :
l'Observatoire des Inégalités
www.inegalites.fr

et, pour obtenir
«les infos absentes
des prompteurs de JT» :
contreinfo.info

on trouve L'Égaré Là :

Librairie **Vent d'Ouest** (au
rayon sciences humaines),
5 place du Bon Pasteur, Nantes

Méloman, disquaire,
2 quai de Turenne, Nantes

Bar **la Motte aux Cochons**,
St-Hilaire de Chaléons

La Très Petite Librairie,
58 bis rue des Halles, Clisson

Librairie **Voix au Chapitre**,
67 rue Jean Jaurès, St-Nazaire

Librairie **Scrupules**,
26 rue du Fb Figuerolles,
Montpellier

Librairie **Pantoute**,
286 rue St-Joseph est
Québec

«D'après l'Égaré,» est une publication trimestrielle
de l'Astrolabe du Logotope, asso loi 1901.

10 rue du Cimetière, 44620 La Montagne
le-logotope@orange.fr - 06 13 77 07 02

Étaient présents au rendez-vous : Olivier Autin,
Nicolas Fosset, Michel Decha, Maud Biron,
Julien Paugam, Joël Person, Jérôme Gaborit,
Jepoy, Gaëlle Gouédic, Florent Rouaud,
Fabrice Marchal, Éric Mouton, Éric Balssa,
Emmanuelle Houssais, Catherine Lenoble.

Directeur de la publication : Éric Balssa

Dépot légal : à parution

ISSN : 1955-0316

Imprimé à 500 exemplaires sur papier recyclé par
La Contemporaine, 44985 Ste-Luce-sur-Loire

Prochaine parution : le n° 4 janvier 2008